

Le destin de la reine...



39

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 39

année : janvier + juin 2014

1 - Un royaume...

De ce pays, un magnifique château dominait une longue vallée dont on ne sait précisément combien de kilomètres. Depuis le Castel Viscardo, la vue était impressionnante sur cette vallée bordée de vallons et de petits monts. Le roi prenait sa semaine pour visiter ses villages. Une fois par mois, il s'en allait au chevet de ses citoyens pour leur souhaiter bonheur et prospérité.

Il prélevait le tribut à son passage, et comme de coutume, selon la période de l'année, le tribut était plus ou moins élevé. Ce que le roi appréciait le plus, c'était d'aller tout au bout de ses terres, là-bas, que même sur chaque petit mont, il voyait encore son château, alors si loin et si petit.

C'était la seule petite ville du royaume, construite au bord d'une rivière qui se jette beaucoup plus loin dans le fleuve. La vallée et le village étaient aussi le passage obligé pour toutes les marchandises importées dans la région. Le roi avait su faire passer un contrat d'échange contre l'eau fournie au fleuve. C'était vraiment très malin. De plus, il y avait une sorte d'industrie artisanale dans cette vallée. Des moulins et d'autres artisans bénéficiaient grandement des avantages de l'eau de la grosse rivière. Pour toutes marchandises importées, il faisait prélever une autre taxe, le tonlieu.

Le roi était satisfait, et il pouvait alors se contenter d'un tribut moins élevé pour ses gens. Ils étaient heureux, mais aussi contents de leur roi, heureux de vivre, et tout le monde prospérait gentiment avec des échanges honnêtes et respectueux.

Certains concluraient peut-être que ce royaume était comme un paradis. Le roi se souciait tout le temps de ses gens, et il a bien vite remarqué que sa popularité allait grandissant. Lui-même était heureux, avec une épouse aimante, et peut-être déçu de n'avoir eu deux filles pour enfant. Il pensait parfois à l'avenir, à ce que deviendrait son royaume, dirigé par ses filles.

Il espérait qu'un jour, l'une d'elles, que ce soit la plus âgée ou la plus jeune, peu importe, l'une d'elles s'en revienne d'une promenade avec un beau jeune homme, un homme cultivé et qui saurait aider la demoiselle dans la lourde tâche qui lui sera confiée. Une reine de sang pour un prince de terre, mais des terres du royaume... Le roi devait bien se faire une raison. Il ne pouvait pas déroger à la règle, une règle ancestrale qui veut que deux personnes qui fondent une famille ne puissent avoir plus de deux enfants pour les remplacer le jour venu.

Cette règle avait pour but que le royaume ne devienne pas surpeuplé après moult générations. Les terres étaient au peuple qui devait se suffire à lui-même, malgré les importations de marchandises qui se faisaient en bonne et due forme. Il fallait bien gérer tout cela, et le roi n'était pas dupe, il savait, ou du moins, il se doutait bien qu'à la ville, il devait y avoir de la fraude. La preuve était les notables et les roturiers de plus en plus riches, toutes proportions gardées, pour ne pas attirer l'attention du roi, cela va sans dire. En ville, il y avait donc toutes sortes de gens, qui avaient leur emploi du temps et un travail. Sur cela, le roi ne s'en occupait pas, tant qu'il pouvait prélever ses confortables taxes aux personnes qui ne rouspétaient pas le moins du monde. C'est bien cela qui étonnait le roi, et qui lui a fait comprendre que les affaires marchaient fort bien.

Il ne voulait pas réprimander son monde, et tant qu'il n'y avait pas de problème, il préférait laisser les choses telles qu'elles étaient, même s'il y avait des fraudeurs. En campagne, il n'y avait pas ces "problèmes". Encore que, les paysans pouvaient sans doute faire des affaires sans que le roi ne le sache. Quoi qu'il en soit, du moment que tout allait bien, le roi ne voulait pas en savoir davantage. En campagne, donc, les taxes étaient variables. Elles étaient plus grandes en bonnes saisons, et plus faibles en mauvaise saison ou en hiver. Le roi prélevait aussi bien des marchandises que des victuailles ou des animaux. Ceux-ci étaient soit vivants, soit déjà dépecés. La valeur était alors différente, bien souvent plus élevée si la viande était prête, et moins grande lorsque les légumes étaient plus gros et les fruits plus nombreux.

Logique, et tous les "castelliviscardins" y trouvaient leur compte. Chaque petit village tenait plus d'un attrouplement de hameaux tant les maisons étaient clairsemées. Au moins, l'avantage était que personne ne piétinait l'environnement de l'autre.

Si un jour, dans une famille, un jeune voulait alors devenir autonome, c'était très facile pour lui que d'avoir une parcelle de terre sur laquelle il pouvait y faire construire une maison.

C'était ainsi tous les 10 ou 15 ans, à cause de la règle du roi, et une fois dans un village, une fois dans un autre.

Le royaume était grand et bien gouverné. Pour les enfants, le seul problème était alors d'apprendre la vie. Il avait été décidé que pour simplifier les trajets, il y aurait un grand bâtiment vers le centre du pays où les enfants pourraient apprendre.

Ceux plus éloignés pouvaient même y séjourner.

Pour les familles, le tribut était alors quelque peu différent si leurs enfants y séjournaient. Le roi était un excellent calculateur. Il reversait une part de sa récolte à "l'école".

Tout le monde l'appréciait, et les gens ne manquaient pas de le remercier ou de le féliciter chaque fois qu'il allait les voir.

On peut ainsi dire que tout allait pour le mieux.

Il y avait des bruits de la ville qui disaient que les contrées voisines n'étaient pas aussi bien gérées et que les rois ou les dirigeants, car il n'y avait pas que des royaumes, devraient alors venir prendre des cours ici pour être meilleurs.

C'était une éventualité, mais le roi ne voulait pas que des étrangers s'installent ici dans son pays. Alors, il était convenu qu'une autre école serait ouverte à la ville et que des adultes auraient la possibilité d'apprendre d'autres choses plus en accord avec les moyens de faire ou de vivre. L'école principale acceptait donc uniquement les enfants, ceux de la campagne et ceux de la ville. Les gens de la ville pensaient qu'il serait plus favorable que leurs enfants aillent à une école en ville, mais cela en valait-il la peine ? Il fallait alors des maîtres supplémentaires. Le roi n'était pas contre cette idée, mais il fallait que cela soit justifié. Eh oui, le roi était un bon calculateur, sans doute le meilleur du pays, car il le fallait bien pour gérer le pays, et il était allé à bonne école. Pour ses filles, le roi espérait bien qu'elles se trouvent un compagnon qui soit à sa mesure.

Pas facile, et il comptait bien sur les maîtres de l'école pour qu'ils enseignent bien les mathématiques, et également la langue, en plus de toutes les autres choses qu'il est bon de savoir... sur la nature, le pays et l'histoire, non sans oublier ce qui se passe ailleurs. Inutile de dire que chaque enfant est différent, et qu'il est bien difficile de dire lequel ferait un bon prince, si telle en est la volonté de l'une des filles du roi, le moment venu. Dans ce cas, l'enfant choisi en prince devra se soumettre. La famille perdra leur enfant, en quelque sorte. Cependant, c'est bien plus compliqué que cela.

En réalité, il n'y a que le fils du régnant qui peut avoir le titre de roi, la fille devient reine. Donc, la reine nouvelle se choisit un prince qui ne sera jamais roi. Ils devront régner quelques années et avoir un fils qui deviendra le roi lorsque ses parents seront en âge de céder leur place. À l'inverse, lorsque le prince fils du roi s'entiche d'une future princesse, quand il deviendra lui-même roi, elle sera alors reine. Tout est bien hiérarchisé, et cela ne va pas changer de si tôt.

Au château, le roi a son monde pour le servir et entretenir ses biens. Il y a les gens qui s'occupent de l'intérieur et ceux qui s'occupent des extérieurs. De toute évidence, ceux qui sont à l'intérieur ont plus de chance dans le sens où c'est plus simple. Cependant, il y a toujours à nettoyer d'un côté et de l'autre. Les coutumes sont telles qu'elles sont presque identiques aux autres pays. En ville, les habitudes sont quelque peu différentes et déjà plus modernes. Les gens de la ville ne s'en portent que mieux.

Au château, les jardiniers doivent avoir la main verte pour égayer les parterres de fleurs. La reine est heureuse. Les enfants le sont aussi, car bien insouciant de la vie future. Qui peut vraiment dire ce qu'il adviendra du royaume et des autres ?, car les gens de la ville pensent que leurs habitudes sont plus actuelles.

D'autres villes sont pareilles dans la ou les contrées voisines. Des gens voyagent et savent ainsi ce qui a changé et ils dispensent leurs remarques quant à la vie de tous les jours en ville et à la campagne. Encore qu'ici, les paysans sont aussi très heureux. Le fait de payer un tribut au roi ne les dérange pas outre mesure, car ils savent aussi qu'ils sont protégés des éventuels envahisseurs.

Cela fait bien longtemps que les derniers sont passés par ici, et seuls les aïeux ont encore des histoires à raconter. Les enfants apprennent cela d'une autre façon, à l'école, et c'est très bien aussi. Donc, si tout va bien au château, c'est assez pareil en campagne. Les paysans ont bien assez à faire entre le bétail et les cultures. Quand il y a des soucis, les voisins sont toujours là pour aider, et en cas de coup dur, le roi est compatissant. Pour cela aussi, les paysans sont respectueux de leur seigneur. Les travaux sont souvent pénibles. Chacun y met du sien, les enfants aussi, mais à leur mesure.

Plus grands, adolescents ou adultes, ils aident à la ferme de leurs parents, et parfois, ils vont aider les voisins. Lors des grandes récoltes, ils se mettent souvent en groupe pour aider l'un puis l'autre, jusqu'à ce que tout soit bien fini. Ainsi, ils gagnent du temps en rationalité. C'est encore une idée qui leur est venue de l'école. Grand merci aux maîtres qui ont aussi travaillé dans les champs par le passé. Tout le monde est heureux de vivre sainement et sereinement. Il y a parfois les gens de la ville qui vont en campagne pour espérer dispenser leur savoir sur des méthodes plus modernes. Si une idée peut faire son chemin, elle aura vite fait de faire le tour du pays et du royaume.

Ainsi, tout le monde peut en bénéficier. Il y a bien sûr les bonnes idées comme les moins bonnes, et c'est avec l'expérience que l'on arrive à distinguer les moins bonnes idées et les écarter si nécessaire. Outre la vie ordinaire de paysan, il y a encore les forêts et les chemins à aussi entretenir. Le roi y tient ? Tout le monde s'occupe généralement de son petit coin autour de chez lui, mais il y a les grands chemins qui demandent plus ou moins d'attention. Là, encore une fois, des groupes se forment pour, en quelques jours, procéder aux entretiens nécessaires. C'est surtout la facture du sol qui est importante pour que le roi ou quiconque passe sans se retrouver embourbé. Enfin, par endroit, la taille des branches des arbres s'avère nécessaire pour que les porte-drapeaux ne perdent pas leur oriflamme. Chaque village est différent, si village en est, car rappelons que ce sont plus des hameaux regroupés ou un village clairsemé. Les villageois du même lieu se connaissent tous puisqu'ils participent ensemble aux tâches les plus ardues pour se rendre service.

C'est une autre manière de faire, et le gros avantage est qu'il n'y a pas de chef. Tous les volontaires s'entendent pour un travail à faire qui soit au mieux réalisé ou qui soit le plus rentable pour chacun, s'il s'agit de récolte par exemple. Depuis tout jeune, les enfants sont motivés pour ce genre de mode de faire, et devenus plus grands, ils aident plus volontiers, mais l'école est bien sûr prioritaire. À la maison, c'est plus souvent la mère qui ordonne le travail. À l'extérieur, c'est par contre le père, et même pour le gros du travail au jardin. Quant aux semis, c'est bien la mère qui gère cela. Pour les champs, les cultures ou même le fermage, c'est d'abord une affaire d'hommes... et s'il n'y a que des filles, elles oeuvrent aussi, mais les garçons des voisins viennent aider le père qui est parfois entrepris à faire travailler ses filles.

Prenons alors une famille modèle, dans le sens où le père et la mère ont un âge d'environ 50 ans, ils ont une fille de 19 ans et un fils de 16 ans. La fille a bien sûr aidé ses parents à la ferme, et depuis que le fils a eu ses 14 ans, il aide aussi. La fille souhaite en faire plus malgré qu'elle soit une fille. Le père ne veut pas qu'elle aille travailler aux champs, mais elle est têtue, et elle se démène aussi. Le père est volontaire, et il sait quand le travail est tout de même trop pénible pour sa fille. Le fils est motivé, mais encore un peu jeune. Il se démène plus dans les travaux pénibles, et il est vite épuisé. Le père ne peut pas lui demander d'en faire autant que lui, et ce sont les voisins qui viennent aider.

La fille est en passe de finir son école. Elle ne se sent pourtant pas prête pour une vie d'adulte, même si elle a presque l'âge de quitter la maison. Elle a un petit ami, mais il a beaucoup de travail chez lui et le travail est prioritaire sur les amourettes. Tous deux pensent qu'un jour viendra où ils prendront plus de temps pour se poser les bonnes questions. Reste à savoir où ils habiteront, mais oublions ce détail. La fille se prénomme Justine. Pour elle, la vie est simple et parfois bien compliquée depuis qu'elle a eu ses 13 ans. Elle n'a pas compris tout de suite ce qui lui arrivait, et heureusement, sa mère a pu lui expliquer certaines choses de la vie. Elle devait alors faire un peu attention à elle.

De nouvelles règles devaient être établies pour elle, et encore trop jeune pour tout bien comprendre, elle n'y voyait pas de contrainte. Elle pouvait alors se confier à sa mère qui pouvait lui expliquer tout cela. Le fils se prénomme Emerald. Pour lui, la vie a d'abord été étonnante. Son insouciance était contagieuse. Puis avec l'école, il s'émerveillait de jour en jour. Avec ses camarades, il apprenait ce qu'était le royaume. S'il avait vu le roi et ses gens, il n'avait longuement pas fait la relation avec la réalité.

Alors qu'il eut compris tout cela à l'école, car très bien expliqué, la vie lui semblait moins rose. Il devait bien admettre que malgré les contraintes, dont le tribut, ses journées se passaient relativement bien jusqu'à l'année de ses 14 ans, été où il est allé aidé son père aux champs avec les autres villageois. Travailler était quelque peu pénible, mais Emerald et les autres enfants du même âge n'en faisaient pas autant que les adultes, ni même les adolescents. C'était donc très acceptable comme travail et pas encore trop pénible. C'était moins drôle de se lever de bon matin pour les bovins. Enfant, il ne devait pas aider même si l'envie y était, car cela pouvait être dangereux pour un enfant. Les bêtes ont parfois des réactions imprévisibles, et un accident est si vite arrivé. Ce qui ne l'empêchait pas d'aller voir les veaux pour les câliner, mais comprenaient-ils ce geste de tendresse ?

De l'avis du père, cela ne servait à rien, et ces gestes n'ont duré qu'un temps. Il était plus sage et préférable de s'acoquiner des lapins qui ont une fourrure plus douce. Les petits trop mignons, il était facile de jouer avec, mais est-ce que les lapins savent jouer ?

De l'avis de Justine, ce n'était pas vraiment des jeux, mais plus une expression de dégourdissement. Pour jouer vraiment, il valait mieux aller voir les chats. Ah oui, les chats savaient jouer, et pour cause, c'est leur façon d'apprendre à chasser. Jouer avec les chats, c'était le bonheur assuré, mais attention à leurs griffes, et combien de fois Emerald s'est fait lacérer ses mains ou ses cuisses ?

Combien de fois a-t-il pleuré ?

Combien de fois s'est-il dit que ces chats étaient alors méchants ? Méchants ?... trop joueur, oui ?

Une fois qu'il a compris le sens des jeux des chats, Emerald a de nouveau changé de partenaire de jeu. C'était aussi le temps de l'école, alors, pourquoi ne pas jouer avec ses camarades ? Les haies et la forêt étaient des terrains de jeu parfaits pour les enfants qui pouvaient alors faire comme s'ils étaient princes ou chevaliers. Il leur faudra encore quelques années pour devenir chevaliers si tel est leur désir, et quant à devenir prince, il valait mieux ne pas trop y compter.

Avec les années, les jeux ont ainsi évolué, et finalement, Emerald et d'autres se sont mis au travail à aider les parents ou les voisins. Ils avaient toutefois bien assez de temps libres pour d'autres jeux ou pour faire les devoirs quand ils ne devaient pas encore aider leurs mères à la maison. Quelle vie ??, et pourtant, tous les enfants sont heureux de vivre dans ce pays. À l'aube de l'adolescence, Emerald et ses camarades comprenaient mieux ce qu'était le royaume. Ils pouvaient maintenant rêver à devenir chevaliers, mais leur nombre est limité...

De plus, il n'y a plus aucune guerre de rivalité depuis plus d'un siècle, depuis que les rois se sont assagis en réalisant que leurs terres étaient bien assez grandes en surface à gérer. Les villageois n'en demandaient pas plus, surtout qu'ils avaient bien assez de travail pour satisfaire aux exigences du roi ou de la reine et pour vivre simplement, mais assurément. Avec le temps, ils avaient aussi pris réflexion sur leurs gestes de jalousie envers les uns ou les autres, qui au final n'apportaient rien de bon.

Avec le calme, les villageois pouvaient mieux gérer leurs récoltes, ne plus rouspéter famine et travailler comme bon leur semble... plus facilement que ceux de la ville. Des échanges ont pu avoir lieu, ce qui a renforcé les contacts et la paix. Tout le monde y trouvait son compte, et le peuple ne demandait pas mieux. Tout allait fort bien partout sur le continent.

Les cultures, euh, les structures sociales pouvaient aussi évoluer. Le statut de paysan était devenu un symbole, car il cultivait pour que tout le monde puisse vivre. Les échanges permettaient alors de faire évoluer les récoltes, mais aussi les mentalités. L'école a sans doute été la première évolution majeure dans la vie des jeunes.

Tout reste à faire... dans le sens où tout peut encore évoluer pour qu'il y ait plus de médecins par exemple. Toutefois, tout le monde ne peut pas être médecin. Il faut de tout pour faire un monde... aussi bien dans la nature que dans les cultures sociales.

La royauté est la base de cette structure. Elle symbolise la puissance, et c'est ainsi que les enfants sont assez vite conquis, et les villageois rassurés quant aux protections. En un siècle, presque deux générations suivant comment on voit les choses, bien des choses ont changé, et depuis que le calme est là, tous les peuples sont devenus plus réalistes et modernes si on peut déjà utiliser ce terme. C'est surtout en ville que l'on parle de modernisme. Qu'en est-il en réalité ?

Des rues se sont dessinées entre les pâtés de maisons.

C'est une manière de sectionner la ville pour qu'elle ne soit pas un amalgame de maisons dispersées. Ainsi, il est plus facile de trouver son chemin et d'aller là où l'on souhaite.

Cet état est passé par quelques mécontentements quand quelques habitations ont dû être détruites pour faire place à une rue plus ou moins rectiligne. Ces changements sont aussi dus aux remarques faites lors des incendies. Si toutes les maisons sont agglutinées, l'incendie se propage plus facilement.

À l'inverse, si les maisons sont espacées, le risque de propagation est moindre. Il y a maintenant une avenue bordée d'arbres qui traverse presque toute la ville. Le roi ne pensait pas que cela soit si important, mais quand il s'agit de traverser la ville avec des chars, ce n'est pas comme avec un cheval.

Avec quelques croquis, le roi était convaincu, et il a ordonné aux protagonistes de faire pour le mieux. Les gens qui ont été déplacés ont été dédommagés. Ceux dont leur maison a été détruite, ils en ont retrouvé une tout aussi belle.

Ils pouvaient même choisir son emplacement dans le respect des nouvelles règles.

Quand un jour, on demande au roi s'il préférerait la ville ou le château, il a eu un temps de réflexion pour répondre qu'il préférerait tout de même son château. À cette époque, il y a peu en réalité, il comprenait qu'il avait fait le bon choix, et surtout, il était rassuré quant aux dirigeants de la ville qui prenaient un certain pouvoir.

Il les en a félicités, mais aussi affranchis des titres de comtes, en guise de récompense. Il y avait maintenant le comte d'Estaing qui pouvait alors avec ses acolytes gérer la ville. Pour le roi, cela avait alors un avantage, car il n'avait plus à affoler les gens de la ville pour récolter le tribut. C'était la nouvelle charge du comte. Ainsi, le roi venait en un seul lieu pour récolter une part de monnaie et une part de produits en nature.

Il y avait alors des confections sur mesure, et la reine a très vite souhaité voir ce que les femmes de la ville réalisaient à comparer avec sa couturière... ne lui en déplaît, car elle avait pris soin de l'emmener avec elle pour avoir son avis. Inutile de dire que le travail était tout aussi soigné, et que les gens de la ville avaient alors de nouvelles idées pour améliorer les habillements.

La reine préférait garder son style, et le roi aussi... mais c'était dans la pure tradition. La couturière pouvait alors faire des essais, et ce sont les chevaliers qui en ont eu les premiers avantages au quotidien. Ils appréciaient, car ils avaient de nets avantages dans leurs mouvements. Quant à faire quelques suggestions à la reine ou au roi, elle préférait y donner une touche de légèreté, un petit air de changement, et cela ne se voyait guère. Elle pouvait par contre se laisser à faire des essais avec ses mannequins, fille et garçon d'une stature exemplaire.

En campagne, on s'habillait plus traditionnel, et surtout plus simplement, car les travaux de la maison, du jardin, de la ferme ou des champs ne permettaient pas d'avoir certaines robes ou veston et pantalon. Il valait mieux avoir des culottes avec des tabliers, des vestes larges et des pantalons amples pour ne pas être gênés dans n'importe quels mouvements. L'esthétique était inutile. La taille pouvait même laisser à désirer. Par contre, les enfants doivent être présentables à l'école avec une tenue pratique et règlementaire. Le but était de leur montrer le respect de l'autre et tous devaient rester propres et faire attention à leur habit.

À la ferme ou à la maison, l'habillement peut être négligé, pour suivant qui. Cela importe peu, mais pour paraître devant le roi, il vaut mieux avoir quelques habits en réserve.

Cependant, paraître celui ou celle que l'on n'est pas, n'est pas bien vu. Il serait inconcevable de paraître plus beau que le roi ou la reine. Malgré tout, n'importe qui peut se confectionner des habits de noblesse qu'il ne devra porter que dans l'intimité de la famille. Il y en a... en ville, et ce sont parfois des fanfarons. Le comte n'en fait pas la remarque du moment qu'il n'y a pas de dérapage. On peut tout envisager, même une cérémonie, voire un mariage, ou pire encore, un défilé. Non, ça, cela ne se fait pas et cela ne se fera jamais. Un tel acte pourrait être punissable sévèrement, surtout en ville.

En campagne, cela passerait sans doute inaperçu, avec juste quelques souvenirs un certain jour... Les jours de fête, on sort les beaux habits, cela va de soi. Il n'y en a pas tant que le roi a officialisé. En fait, un seul le met en valeur tous les 4 ans avec un défilé jusqu'à la ville. On l'acclame alors de toutes parts. C'est donc exceptionnel.

En ville, c'est vraiment la fête, mais en campagne, c'est juste un moment d'allégresse lors du passage du carrosse, par respect pour le roi. Libre à ceux de la campagne d'aller à la ville pour la fête. Elle a lieu à la fin des récoltes pour ne pas pénaliser les paysans. À l'école, c'est le moment d'apprendre de beaux chants. À la ville, les meilleurs chanteurs et chanteuses se libèrent pour le plaisir de la reine. La fête passée, le calme reprend sa place, et la vie continue.

En campagne, si c'est un jour où l'on ne travaille pas, il y a tout de même les bêtes, et le lendemain, tout est comme avant. Les enfants ont cependant un mois de congé. Ça leur permet de se changer les idées, de se défouler à jouer, et ensuite, de retour à l'école, de pouvoir changer de classe d'âge. Cela permet aussi aux maîtres de se ressourcer, et de mieux gérer les enfants en fonction de leur évolution intellectuelle. Emerald n'a pas de souci, il est comme tous ses camarades. De son école, il n'y a qu'un enfant qui a des difficultés. Ce n'est pas évident de l'aider. En classe, il a sa place tout près du maître pour que celui-ci puisse l'aider.

Les premiers temps, il était le souffre-douleur de tous les autres garçons, et puis, alors que l'on a compris qu'il n'était pas autrement qu'eux, mais juste avec un certain retard mental, alors tous ont essayé de l'aider, mais sans grande réussite.

Ce n'est pas facile non plus pour le maître.

Que deviendra-t-il ? Allez savoir... Emerald ne pensait pas que cela soit possible. Justine avait bien de la peine pour cet enfant.

Quant aux parents de l'enfant, ils étaient un peu désespérés quand ils ont compris qu'il avait un problème. Ils ont tout fait pour l'aider, le motiver, le pousser à comprendre, et c'était un bel effort qu'il faisait. Ils pensaient alors que cela réussirait, mais leur enfant n'est pas devenu comme les autres. Il peine à parler en s'accrochant à tous les mots quand il doit les lire.

Il s'applique à l'écriture, trop peut-être qu'il perd du temps à écrire, car il écrit très bien. Avec lui, on sent bien qu'il comprend, mais on voit alors qu'il peine à s'exprimer, comme s'il marchait lentement. C'était difficile de l'aider, et maintenant qu'il a lui aussi 16 ans, c'est encore plus difficile.

À l'école, seul le maître s'occupe de lui. Pendant les pauses, il va jouer avec les autres, car il sait qu'il peut jouer avec eux, même si ses réactions sont en retard. Pauvre gars.

Après la classe, on l'accompagne chez lui pour le soutenir et être certain qu'il ne lui arrive rien. Sait-on jamais...

Chez lui, ses parents ont bien de la peine. Une personne est là pour les aider, pour aider cet enfant, pour aider les parents, car ce n'est pas facile à gérer. L'espoir fait vivre, et les parents espèrent bien qu'il puisse être autonome plus tard. Personne n'est capable de lui administrer une thérapie. Quelques personnes ont tenté quelque chose, mais sans succès. Pour le moment, il n'y a que les bons conseils qui fonctionnent, et le meilleur est encore de laisser cet enfant évoluer à son rythme. Il leur est bien difficile de se prononcer sur un avenir pour lui. Il est certain qu'il ira encore à l'école pendant quelques années, mais peut-être vaudrait-il mieux qu'il ait un maître à lui tout seul... et reste à le trouver.

Cette solution aurait le mérite que cet enfant soit mieux suivi qu'à l'école actuellement. Un maître personnel sera couteux, et les parents espèrent trouver un volontaire, et dans le cas contraire, ils demanderont de l'aide.

Une autre solution évoquée est de l'envoyer à la ville, mais dans un autre pays. Il semble y avoir une maison spécialisée pour les personnes ayant diverses maladies. Est-ce donc la solution ? Les parents ne sont pas très convaincus.

* * *

Chapitre 2 : La reine est fragile

Le temps passe, et les enfants grandissent. Emerald aussi. Sa mère doit maintenant faire avec les chemises, les vestons et les pantalons. Les vieux qui sont usés en bas, Emerald les a déchirés, car il a voulu des pantalons courts qui s'arrêtent au-dessus des genoux. Cela ne se fait pas de s'habiller de la sorte, mais il faut bien avouer que c'est plus pratique. Son père n'est pas près d'essayer. À l'école, il a eu bien des remarques les premiers jours. Les autres garçons voulaient alors essayer, mais quant à déchirer leurs pantalons, ce n'était pas une très bonne idée.

Alors, Emerald a prêté son "pantacourt", le temps de faire quelques essais. Ses camarades sont tous convaincus que c'est bien mieux, surtout les jours de grande chaleur. C'est pareil avec les chemises dont ils remontent les manches et qui leur serrent les muscles. Plus d'un allait demander à leur mère de leur faire un pantacourt, et Emerald leur a déjà dit que sa mère serait sans doute d'accord de les leur couper à la juste taille. L'été approche, et les travaux dans les champs sont plus conséquents. Les enfants vont à l'école comme d'ordinaire et l'apprentissage se fait plus lentement. Les adolescents vont à l'école quelques heures de bon matin, et ensuite, une fois rentrés pour le repas de midi, ils vont travailler avec les parents et les voisins. À 17 ans, Emerald a maintenant une bonne stature pour travailler. En travaillant aussi durement, il se faisait les muscles, et selon son père, c'était la meilleure chose qui soit pour lui. En une saison, il allait pouvoir rivaliser avec les adultes.

Il pouvait alors imaginer bien des situations pour son avenir à la ferme, voire même plus loin, ou dans l'idéal comme chevalier. Son père avait un autre avis sur ce sujet, et il préférerait laisser son fils avoir des rêves qui lui donnaient de la motivation. Il y avait toujours l'école au moins jusqu'à ses 18 ans. La saison passée, les enfants ont eu congé, et les grands pouvaient alors aller travailler tout le jour dans les champs.

En fin d'été et en automne, une main-d'oeuvre abondante est nécessaire. Tous les hommes se donnent du matin au soir. Les femmes sont à la maison à préparer leur journée, les repas, les encas du matin et de l'après-midi et en soirée, elles ont un dernier repas plus léger à préparer. Il s'en suit une soirée tranquille et une nuit de repos bien méritée. Les jours où l'orage menace, il faut alors redoubler d'efforts pour soit activer la récolte ou alors pour la protéger. Ce n'est vraiment pas facile que d'être paysan. Les enfants peuvent alors apprendre le dur métier de la ferme, en commençant par regarder les parents et les voisins.

Après la saison, quelques jours de repos sont nécessaires pour que tous les hommes se remettent de leurs efforts. Il arrive que certains en fassent trop et s'ils se blessent, c'est alors ce repos qui leur redonnera du courage et la force de surmonter leurs blessures et en guérir.

L'automne passé, les enfants retournent en classe pour reprendre une nouvelle année d'école dans une nouvelle classe d'âge. Ils seront presque tous à nouveau ensemble ou dans des nouvelles salles. C'est le cas en ville où les enfants sont déjà plus nombreux. En campagne, c'est plus simple. Les nouveaux enfants de 7 ans commencent alors s'ils ont le niveau requis. Il arrive que les plus jeunes soient renvoyés, faute de savoir au moins écrire un peu. Après l'automne, c'est l'hiver qui s'en vient rapidement. Le royaume est entre deux régions de plaine et montagne. Si en montagne, l'hiver est rigoureux, ici, on ne peut pas se plaindre. C'est l'hiver et il fait froid, mais ce n'est pas comme en montagne. Toutefois, certains hivers sont plus froids avec plus de neige, et les enfants sont bien sûr très contents de pouvoir jouer dans la neige.

À 17 ans passé, Emerald ou ses camarades n'ont plus trop envie de jouer. Ce n'est plus pareil. Il faut d'abord aider à la ferme, et là, chaque famille reste soudée. Les journées sont courtes et les nuits plus longues, même s'il y a toujours 24 heures dans une journée. Le travail est différent. Les familles où il y a de grands enfants doivent faire attention, car ils sont de plus gros mangeurs. Heureusement, le roi en tient compte quand il s'enquiert du tribut. S'il y a des malades, il en tient compte aussi. Pendant l'hiver, ses visites sont également moins nombreuses, et il est alors seul avec ses chevaliers et son comptable. C'est donc un soulagement pour les familles, et c'est aussi en cela qu'elles sont enthousiastes envers leur roi qui est très humaniste. C'est aussi pour cela que les guerres ont cessé il y a plus d'un siècle.

On s'est rendu compte que l'humain avait mieux à faire pour survivre. On peut alors faire le calcul inverse et comprendre que tout ce qui peut être mille fois mieux peut aussi être néfaste pour une vie calme et sereine. En l'état, il est bien difficile de s'imaginer ce qui peut être mille fois mieux, mais en réfléchissant, on peut trouver des idées, mais quant à avoir les moyens, c'est autre chose. Après l'hiver, le calme revient et si une nouvelle année a déjà commencé, si l'école a repris depuis bien longtemps, si le froid se fait moins oppressant, le printemps n'est pas encore là. C'est un temps où généralement, on aperçoit le soleil qui réchauffe les cœurs et les humains se laissent avoir à en apprécier les rayons, mais le froid est toujours là. La grippe veille chaque début d'année, et combien s'y laissent prendre ??

C'est le temps de garder ses habits chauds même si le soleil est bon. Un nuage et il fait aussi froid qu'en hiver... enfin, presque. Les enfants sont plus sensibles, mais les adolescents et les adultes y passent aussi. C'est une période délicate où l'école contient moins d'élèves. Il faut alors faire avec les retards et répéter les cours. S'il n'y a pas trop d'absents, les camarades peuvent faire le lien avec les malades qui restent à la maison pour se soigner. C'est une bonne solution pour éviter de répéter les cours, mais une mise au point est toujours nécessaire quand tous sont de retour.

Cette année, Emerald n'a pas beaucoup été malade, et il s'en félicite. C'est sa dernière année d'école. Son père souhaite qu'il travaille dès l'été, mais l'école dure jusqu'en septembre pour tous les élèves. Un jour, on ne sait d'ailleurs toujours pas pourquoi ni comment, le peuple a appris que la reine était bien malade. Rien de bien étonnant à ce que l'on soit malade en cette saison qui va finissant, et c'est tant mieux. Le printemps s'annonce gentiment, timidement. Toujours est-il que pour soulager la reine de ses maux, les médecins n'ont rien trouvé.

Les médecins espéraient que par la force des choses, elle en guérirait. Un druide a même été dépêché pour avoir son avis, et selon lui, il n'y avait qu'une potion qui puisse la soulager. Cela devait au moins calmer la reine, et au mieux la guérir. Le roi a été mis au silence, et rien ne devait lui être dévoilé. Le druide avait ses secrets et il ne fallait pas que quiconque apprenne la teneur du remède, sans quoi, certains esprits pouvaient ne pas être évoqués, et le remède serait inefficace. Ainsi, les médecins se sont inclinés. C'est alors que tous les adolescents entre 17 et 20 ans qui habitaient à quelques kilomètres du château ont été appelés à se rendre au château. Tous étaient bien étonnés...

Pa: Emerald, tu dois aller au château, sur ordre du roi ?

E: Que dis-tu ?

Pa: N'as-tu pas compris ?

E: Suis-je pris pour devenir chevalier ?

Pa: Je doute, mon fils chevalier... non non...

E: Mère ?

Ma: Que veux-tu que je dise ?, c'est un ordre royal, tu dois t'y soustraire ?

E: Que me veut-on ?

Ma: Va savoir...

...

...: "Héo, Decharmaisan... êtes-vous là ?"

...

Ma: Qui vient à cette heure ?

Pa: Je vais voir...

...

Le père est allé voir qui pouvait bien se presser en cette soirée.
 Sans avoir réfléchi, cela ne pouvait être qu'un voisin qui a reçu
 la même recommandation pour son fils... en effet...

Pa: Haniset et son père...

...

E: Eh... serais-tu aussi convoqué au château ?

H: Oui, mon ami... que nous veut-on ?

E: Je ne le sais pas ?

H: Étonnant aussi, puisque ce sont seulement les adolescents
 de 17 à 20 ans ?

Pa: En effet, c'est bien étrange ?

Ma: Quand partez-vous ?, car je suppose que vous allez partir
 ensemble ?

H: Je pensais le proposer...

E: Peut-on prendre un cheval ?

Pa: Eh, dis-moi comment je vais travailler ?

E: Tu veux déjà retourner aux champs ?

Pa: Quand vas-tu revenir ?

E: Ma foi, je ne sais pas ?

Pa: Alors... faut-il que je vous accompagne pour revenir avec
 le cheval ?

E: Eh bien...

H: Ne faut-il pas aller sans rien ?

E: Si... mais sans rien, cela veut dire quoi ?

H: Nu ?

E: Rigolo, va...

Pa: Mais non, cela veut juste dire que vous n'avez rien de spécial à
 prendre, et ça veut dire que vous n'allez rester qu'un temps...

E: Combien de temps ?

Pa: Le messenger n'a rien dit...

H: Allons-y comme ça... avec quelques victuailles pour la route...

E: J'aime autant... car un jour de marche, ça creuse ?

Ma: Vous allez passer une nuit dehors...

H: Oui, fatalement...

...

E: Il nous faut partir un jour de beau temps et tant pis pour
 le lendemain...

H: C'est honorable...

E: Il nous faut couverture et nourriture...

H: Demain ?

E: Va-t-il faire beau ?

Pa: Le ciel n'était pas de cet avis, ce soir...

...

H: Il n'y a pas de délai, mais on ne doit pas trainer...

E: Bien, nous verrons cela demain... Mère, as-tu des réserves ?

Ma: Mais quelle question ??, si je n'en avais pas, tu serais déjà mort de faim ?

E: Bien... Haniset, tu reviens demain ?

H: Bien sûr... je reviens, et j'espère que le temps soit au beau...

E: Penses-tu que l'on soit pris pour devenir chevalier ?

Pa: Emerald... tu rêves ?

H: Tu rêves, oui, car on serait venu nous chercher et nous faire subir des tests d'aptitude...

E: Ouais, c'est possible... mais alors ?

Ma: Haniset, tu sais bien que la reine est malade ?

H: Oui, je l'ai entendu dire...

...

E: Penses-tu que c'est pour elle que nous sommes convoqués ?

Pa: Eh bien, c'est aussi possible...

Ma: Oui, mais pourquoi seulement des garçons de 17 à 20 ans ?

H: Mystère complet ?, je ne peux te répondre ?

E: Nous n'avons qu'une chose à faire pour le savoir...

H: Emerald, à demain ?

E: C'est ça, Haniset, à demain ?

...

E: Père, cela ne te dérange pas trop ?

Pa: Tu es bien stupide ?, je vais demander de l'aide, comme par le passé où tu étais à l'école ?

E: Cela m'ennuie, d'autant que je ne sais pas pourquoi nous sommes demandés...

Ma: Emerald, va, et reviens dès que possible ?

E: Oui, Mère...

...

. . .

Le lendemain, Emerald s'est donc soustrait à la cause.
 Il a quitté sa famille de paysan, et il est allé au château avec son ami Haniset. Ils étaient les seuls du village à avoir entre 17 et 20 ans. Le chemin était long, et d'autant plus long de le faire à pied. S'ils étaient les deux seuls du village, ils risquent fort de rencontrer d'autres gars en chemin, mais comme il n'y avait pas de délai, peut-être seront-ils les premiers ?
 Si la journée, ils marchaient bien, à la nuit, ce n'était plus pareil. Ils se sont trouvé un abri de fortune et ils se sont blottis l'un contre l'autre pour ne pas avoir trop froid.

La deuxième journée a été pareille à la première, mais ils s'approchaient de plus en plus du château.
 De loin, ils apercevaient des gars qui devaient y aller eux aussi. Ils étaient à demi rassurés.
 Proche du château, ils pouvaient enfin juger de toute sa grandeur, mais ils ne voyaient que le côté jardin. Puis, une fois au château, ils se sont présentés à la garnison qui les accueille...

Garde: Vos noms ?

E: Emerald Decharmaison...

H: Haniset Detourtières...

Garde: Bien... 11 et 12... suivez ce serviteur...

...

Les jeunes étaient alors tous séparés les uns des autres, chacun dans une petite chambre. C'était une sorte d'emprisonnement, mais avec un certain luxe...

E: Je vais devoir rester là ?

Serviteur: Oui, vous devez rester là...

E: Bien...

S: Lit, cheminée, bois, saut et pelle... Le bureau, du papier et de quoi écrire, des livres... des jouets de bois... et ça, je ne vous explique pas à quoi ça sert...

E: C'est bon...

S: Cela vous convient-il ?

E: Oui... merci...

S: S'il y a le moindre souci, tirez ce cordeau, et quelqu'un viendra, mais ce sera souvent moi...

E: Puis-je poser des questions ?

S: Bien sûr ?

...

E: Sommes-nous convoqués pour devenir chevaliers ?

S: Oh oh... oh non, on a besoin de vous pour tout autre chose...

E: Serait-ce pour la reine qui est malade ?

S: Oui, en effet ?

E: Comment va-t-elle ?

S: Plutôt mal...

E: Hum...

S: Il y a tout ce qu'il vous faut, en principe...

E: Merci...

E: Et puis-je aller voir mon ami ?

S: Non, sans quoi ce sera la gabegie...

E: Pourquoi ?

S: Cela n'aurait pas été concevable de vous recevoir tous ensemble... de plus, il y a ces geôles désaffectées, alors nous en avons fait des chambres pour nos gens...

E: C'est bien, nous sommes donc là pour la reine, mais qu'a-t-elle ?

S: Personne ne le sait, mais le druide a besoin de vous, les jeunes, pour une sorte de potion...

E: Juste pour une potion ?

...

S: En partie, la plus grosse tâche sera de faire des réfections pour que la reine ait une nouvelle chambre, donc, nous avons aussi besoin de toutes vos forces ?

E: Ah... je comprends mieux, et nous allons travailler et aussi devoir la sauver ?

S: Le druide l'espère...

E: Comment ?

S: On vous expliquera ça demain... maintenant, reposez-vous, et ce soir, on vous apportera un repas, vous passerez une bonne nuit, et demain matin, je reviendrais vous voir et je vous expliquerais quoi faire...

E: Bien... et suis-je obligé de porter ces habits ?

S: Essayez-les... et vous jugerez après... Je parie que vous les garderez... ce sera bien mieux pour votre travail ?

E: Bien... euh... et on va rester combien de temps ?

S: C'est le druide qui décide... en rapport au remède... sans nul doute s'il fonctionne ou non...

E: Je comprends...

S: Alors ?

E: Je vais l'essayer...

S: C'est simple à mettre... pour l'attacher...

E: J'avais compris...

S: Bien... et vous pourrez le garder...

E: Le garder ?

S: Quand vous rentrerez chez vous...

E: Vraiment ?

S: Oui, et aussi ce qui est sur la table...

E: Hum... c'est magnifique...

S: Prenez-en soin ?

E: Promis ?

S: Je reviens ce soir... et surveillez la cheminée...

E: Bien...

...

Le serviteur s'en est allé en refermant la porte. Emerald s'est approché du lit. Il était bien plus moelleux que le sien.

Il s'étonnait encore d'être ici, au château. La chambre n'était pas grande, puisque c'était une geôle, une prison. De la fenêtre, il y avait une vue sur une sorte de jardin et au loin, le pays, mais quant à voir son village, c'était bien impossible.

Il a tâté les murs de pierres.

Il a même frappé un bon coup du côté où Haniset devait se trouver, mais quant à ce que cela résonne... c'était peine perdue et autant pour avoir une réponse... Pour se passer le temps, il y avait des livres, des jouets, de quoi se muscler pour qui savait y faire. Chacun a eu le temps de s'installer, de se mettre à son aise avec de nouveaux habits. Il y avait quatre habits: une culotte douce au toucher, une chemise qui semblait trop petite, une sorte de "pantacourt" encore plus court que son "pantacourt" et enfin une sorte de veste plus longue qui lui arrivait au-dessus des genoux.

Le serviteur avait aussi ça sur lui, mais ce qu'il portait était bien plus luxueux en broderies et en couleurs. La veste devait le protéger du frais qui règne dans les couloirs.

Ici, dans la chambre, il faisait bon chaud à cause de la cheminée où brûlait gentiment une grosse buche de bois.

Il y avait juste à côté un tas d'au moins 20 buches, le saut et la pelle pour ramasser les cendres, et une tige métallique pour ajuster le bucher. C'est vrai que pour peu, il faisait presque trop chaud. Emerald devait aussi se changer. Il s'est déshabillé. Il a pendu ses habits aux crochets près du lit. Il a posé ses chaussures sur un petit meuble. Nu, il a alors passé la culotte qu'il a su attacher facilement, puis il a enfilé la chemise qui lui allait parfaitement. Elle n'était pas trop petite, mais un peu longue. Enfin, il a mis le pantalon très court. C'était une nouvelle expérience. Restaient alors les chaussures si légères que sans doute sa grande sœur serait heureuse d'avoir, ou sa mère aussi. Tout compte fait, c'était très bien. Il a ensuite passé la veste qui lui allait aussi très bien. Il s'est alors mis à marcher en rond dans la chambre pour apprécier l'habit et les petites chaussures. S'il n'était pas au château, il se serait cru dans une maison de la ville, comme un camarade lui a expliqué où vivait son cousin. Il était dans une partie d'une maison séparée avec tout ce qu'il faut et où même en hiver, il fait bon chaud... que l'on peut rester nu sans prendre froid. Ce n'est bien sûr pas le but, et ils vivent sans doute comme ici, au château.

Soudain, Emerald pense alors à Haniset qui devait être juste à côté, et qui devait lui aussi être bien étonné d'être là et de recevoir ces habits... et bien étonné de les porter... car lui, il n'a sans doute jamais quitté son gros pantalon de la journée, sauf pour dormir. Dans le coin de la chambre, il y avait un autre petit meuble avec une bassine, un broc d'eau, une lavette et un petit cube de quelque chose qui sentait drôlement bon, mais qui avait un goût bizarre. Sur la petite table... de quoi écrire, donc, avec du papier, une plume et de l'encre bien noire. Il était encore bien surpris de recevoir tout cela... Il y avait aussi des livres. Il en prend un, tourne quelques pages, puis il va s'installer sur le lit. Il s'allonge. Il sent déjà qu'il va drôlement bien dormir ce soir. Il enlève sa veste, il reprend le livre et commence à en faire la lecture, doucement, comme on le lui a appris à l'école. C'était une histoire de chevaliers...

C'est bien plus tard que Emerald se réveille au son de la porte que l'on déverrouille et que l'on ouvre...

Oui, il s'était assoupi...

E: Hum...

Serviteur: Me revoilà... ah...

E: Je me suis endormi...

S: Voici de quoi manger... Je reviens dans une heure...

E: Merci...

...

Le serviteur est reparti. Emerald s'est installé à la petite table pour découvrir le menu, un menu bien étrangement présenté, et ma foi, de fort bon gout. Si c'est tous les jours comme cela, Emerald se dit qu'il n'y a pas d'inquiétudes à avoir, mais il se demande encore ce qu'il est venu faire ici pour sauver la reine. Il le saura demain. Le repas était vraiment excellent. Il n'avait jamais si bien mangé. Plus tard, après que Emerald ait rangé le plateau du repas, il s'est mis en quête de la fenêtre. Le soir allait tomber d'ici peu. Le soleil s'en allait gentiment. Il se demandait encore comment il pouvait être ici, et il était presque content de ne plus aller à l'école. Cependant, il va devoir y retourner après son séjour au château. Il pensait aussi à ses parents et à ceux de Haniset qui devaient maintenant faire sans eux. Il se demandait ce que faisait Haniset. Le serviteur était alors de retour...

Serviteur: Avez-vous apprécié ?

E: Je crois bien ne jamais avoir aussi bien mangé...

S: Bien...

E: Dites... puis-je demander une faveur ?

S: Essayez...

E: Ce n'est pas que je m'ennuie, pas encore, mais ne puis-je pas aller voir Haniset ? Ou alors, lui laisser un message...

S: Les ordres sont formels, pas de visite... Vous verrez votre ami demain ?

E: Ah oui ?, dans ce cas, ce n'est pas nécessaire...

S: Bien... demain, je viendrai vous chercher et je vous expliquerai ce que vous devrez faire...

E: Comment dois-je me préparer ?

S: Il n'y a rien de spécial à faire... juste vous habiller comme maintenant...

E: Bien...

S: Bonne nuit...

E: Oh, une dernière chose...

S: Quoi donc ?

E: Euh... qu'est-ce que cela ?

S: Eh bien ?

E: Ce n'est pas bon...

S: Mais, c'est du savon ?

E: Ah... pardon...

S: Bonne nuit...

E: Merci... de même, à vous aussi...

S: Merci...

...

Le serviteur est parti et comme toujours, il prend soin de bien refermer la porte. Emerald est retourné vers la fenêtre pour voir s'en aller le soir. Il est revenu ensuite vers la cheminée pour mettre une petite buche de bois. Il est resté accroupi un moment avant de prendre la baguette spéciale pour ensuite aller allumer les deux bougies du bougeoir.

Il a reposé la baguette sur la poutre de la cheminée, puis il est retourné sur le lit. Il a retrouvé le livre et il a poursuivi la lecture. Plus tard, la nuit était là, et les bougies peinaient à éclairer le livre pour une bonne lecture. Emerald a refermé le livre, puis il s'est mis au lit sans se poser trop de questions. Le lit était tiède là où il s'était installé, et froid partout ailleurs. Il s'est blotti, et malgré la lueur du feu, il a trouvé le sommeil.

...

Au matin, Emerald s'est réveillé avec le jour. Il a relevé la tête pour voir que le feu de la cheminée était éteint, mais que des braises rougeoyaient. Il savait qu'il était encore temps de mettre une buche. Rapidement, il s'est levé. Il a vite fait un aller et retour. Il était un peu étonné de se savoir toujours habillé avec les habits légers. Qu'allait dire le serviteur ? Sans doute rien. Emerald se demandait alors ce qui allait se passer en cette journée.

Il a repensé à Haniset, à ses parents... sa sœur, ses amis, et encore Haniset qui devait être juste de l'autre côté du mur, lui aussi sans doute, bien calé dans son lit.

Plus tard... le crépitement de la cheminée avait repris.

La buche s'était enflammée. Il allait à nouveau faire chaud.

Une certaine faim commençait à se faire sentir, et il se demandait alors quand le serviteur allait revenir.

D'un autre côté, il appréhendait de ce qu'il allait devoir faire... et il essayait alors de se l'imaginer. La seule chose qu'il savait était que la reine était malade... mais que pouvait-il bien faire pour l'aider ? Seul le druide le savait.

Plus tard encore, alors que le jour était bien là, la porte de la chambre se met à grincer. Le serviteur est de retour...

Serviteur: Eh bien... encore au lit ? Bonjour...

E: Bonjour...

S: Voilà de quoi vous faire sortir du lit...

E: Mouais, c'est vrai... mais je pensais à mes parents, ma sœur et mes amis...

S: Bien... hum, le bois brule...

E: J'ai mis une buche il y a un bon moment...

S: Ah... eh, mais vous êtes resté habillé ?

E: Je n'ai pas l'habitude...

S: Comment dormez-vous chez vous ?

E: Avec ma grande chemise...

S: Que diriez-vous de dormir sans rien ?

E: Surement pas, je vais avoir froid...

S: Vraiment ?, avec ces couvertures ?

E: Euh...

S: Je vous laisse un moment...

E: Merci pour le déjeuner...

...

Le serviteur s'en est allé. Emerald s'est mis à la table.

Il y avait du pain avec de la bonne confiture, puis un breuvage digne de Hercule, un café bien fort, du lait, une grosse pomme. Le serviteur était de retour.

Il avait refermé la porte, mais sans la verrouiller...

Serviteur: Bien... nous pouvons y aller...

E: Que dois-je faire ?

S: D'abord, je vous emmène chez le druide...

E: Bien...

S: Ensuite, je vous emmène sur le chantier, et des hommes vous diront aussi quoi faire... Vous devrez vous plier aux ordres pour que les travaux avancent rapidement, mais en silence, car la reine est malade, ne l'oubliez pas... Vous aurez des ressources à dispositions, un repas sera servi au milieu de la journée et en fin d'après-midi...

E: Hum... ça devrait bien aller...

S: Nous ne tolérerons aucune défaillance, vous êtes ici pour travailler... bien... alors, allons voir le druide...

...

Emerald a donc suivi le serviteur qui l'a emmené dans les méandres du château. C'est très facile de se perdre...

E: Comment faites-vous pour ne pas vous perdre ?

S: Silence, bon sang... vous commencez mal ?

...

Eh oui... s'il fallait travailler en silence, il fallait aussi respecter le silence tout le reste de la journée. Emerald se disait que cela ne sera pas si facile de travailler en silence.

Et les voilà chez le druide. Le serviteur ouvre une porte, Emerald entre. Le druide est content de voir de la chair fraîche. Il a bien sûr dit ça pour mettre en confiance Emerald qui demande tout de suite comment se porte la reine. Le druide n'est pas là pour perdre du temps à discuter. Tout de suite, il ausculte Emerald qui se laisse faire, puis le druide procède au prélèvement. Ce sera donc ainsi tous les matins. Emerald se demandait bien quelle pouvait être la recette du druide, mais surtout, de quelle maladie souffrait la reine pour devoir se sacrifier de la sorte. La chose faite, le druide fait tinter une clochette. Le serviteur est de retour pour l'emmener au chantier.

Les travaux allaient bon train. C'était une tour proche de l'appartement de la reine. Les ordres étaient donnés à voix basse par un type de forte carrure. Il gesticulait beaucoup pour éviter de crier. Il valait mieux lui obéir. Emerald a dû aller vers d'autres jeunes qui déblayaient un tas de pierres qui devait provenir d'un mur qui s'était effondré.

Bien plus tard, Emerald a vu arriver Haniset et d'autres jeunes. Tous devaient travailler en silence. Bien sûr, seul le bruit des outils de bois s'entendait avec le choc des pierres. C'était un travail harassant à double titre. Plus tard, une pause. Un repas est servi. Une partie des jeunes peuvent manger alors que l'autre travaille toujours. Plus tard, changement. Les travailleurs peuvent aller manger et ceux qui ont mangé retournent travailler.

L'après-midi a été pareil, ponctué de petites pauses où les jeunes peuvent aller se désaltérer. Le travail est pénible, mais ainsi vêtu de leurs vêtements légers, ils ne sont pas gênés dans leurs mouvements. Beaucoup plus tard, la journée de travail se termine. Le grand chef est content. Les jeunes sont alors ramenés vers les cellules. Ceux qui se connaissent peuvent bavarder à voix basse. Haniset est assez fatigué, bien content de finir la journée. Tous retrouvent leur chambre, ou leur cellule... ils peuvent se déshabiller et se laver. Emerald comprend maintenant qu'en restant nu, il est vraiment à l'aise. Le chaud de la cheminée l'a bien vite séché. Tout de suite après, il retourne sur le lit et reprend sa lecture. Plus tard, le serviteur est de retour avec le repas, un repas bien mérité. La soirée est tranquille, Emerald peut alors lire le livre pendant un bon moment avant de souffler les bougies et de s'endormir paisiblement. Quelle journée ?

...

Nouveau jour, nouveau don, nouvelle journée à travailler à la réfection de la future nouvelle chambre de la reine. Trois jours ont ainsi passé. Rien de spécial n'est arrivé, pas d'accident. Le soir, Emerald commence à s'ennuyer. Il aimerait bien aller voir son ami Haniset. Il trouvait que c'était un peu exagéré de ne pas pouvoir se voir en soirée... mais il vrai qu'il ne fallait pas faire trop de bruit à cause de la reine.

Ce soir, après que le serviteur soit parti, après avoir récupéré le plateau du repas du soir, Emerald s'est installé devant la cheminée. Il repensait alors à Haniset, forcément. Il avait bien des questions à lui poser. Il ne pouvait que le faire au moment du repas, mais encore fallait-il qu'il soit du même groupe, ce qui n'était pas le cas. Il repensait aussi au départ du serviteur, qui ce soir, lui semblait avoir oublié de verrouiller la porte. C'est vrai que chaque fois, il y avait trois "clac" secs, et ce soir, seulement le claquement du loquet quand on la pousse simplement.

D'un bond, il s'est levé pour vérifier si la porte était verrouillée, et il a alors pu l'ouvrir facilement. Très vite, il la referme. Il pouvait alors partir, quitter le château, mais il avait mieux à faire. Emerald est revenu vers le lit pour s'habiller de la culotte, de la chemise et du petit pantalon. Puis, il est ressorti, timidement. Le couloir était à peine éclairé. Pas un bruit. Il sort de sa chambre, et il se dirige à tâtons vers la porte suivante. En théorie, Haniset est ici... mais l'est-il ? Doucement, Emerald frappe à la porte... une fois, puis deux, puis il appelle son ami...

E: Haniset, t'es là ?

"H: Emerald... c'est toi ?"

E: Oui, c'est moi... salut...

"H: Salut... tu es libre ?"

E: Non, je crois que le serviteur a oublié de verrouiller la porte...

"H: Ma porte est fermée..."

E: Ça va, toi ?

"H: Oui, ça va... et toi ?"

E: Bien... alors, tu dois faire comme moi ?

"H: Oui, bien sûr..."

E: Tu penses qu'on va sauver la reine ?

"H: Je doute, mais si le druide le dit..."

E: C'est un peu con, n'est-ce pas...

"H: Jamais je n'aurais imaginé ça..."

E: Ça va, tu n'as pas froid ?

"H: Ça va, la cheminée fonctionne bien..."

E: Pareil pour moi...

...

"H: C'est dommage que l'on soit tous séparés..."

E: Mouais, je sais... on s'embêterait moins...

"H: Tu fais quoi ?"

E: Je lis...

"H: Mouais... moi aussi..."

E: Je crois que je vais te laisser, j'ai froid aux pieds...

"H: Tu es nu ?"

E: Seulement pieds nus...

"H: Chouettes ces habits légers, hin ?"

E: Oui, c'est très bien... ... Oh, mince, un bruit... je te laisse...

"H: Essaie de revenir..."

E: Mouais, salut...

"H: Salut..."

...

Emerald est vite revenu à sa chambre, et très vite, il s'est mis devant la cheminée pour réchauffer ses pieds. Il n'a pas osé retourner dans le couloir. Plus tard, il est allé se coucher.

...

Deux jours ont encore passé avec ce rythme. Les travaux avançaient, mais c'était loin d'être fini. Après une semaine, d'autres jeunes étaient arrivés. Ce soir, le serviteur dit à Emerald qu'il pouvait aller chez le druide un jour sur deux...

E: Bien... puis-je avoir une requête ?

Serviteur: Laquelle ?

E: Haniset...

S: Exaucé ?

E: Vraiment ?

S: Oui, il arrive...

E: Vraiment ?

S: Oui...

S: D'autres jeunes sont venus et nous manquons de place, alors vous allez être deux par chambre...

E: Merci... car je m'ennuie presque...

S: Mais s'il y a du chahut, vous serez renvoyés, et sans dédommagement...

...

E: Promis, on sera sage... et nous restons encore combien de temps ?

S: Selon le druide, et l'avancement des travaux...

E: Bien...

S: Je vous laisse...

E: Bien...

...

Le serviteur s'en est allé, et alors qu'il sort de la chambre, Haniset fait son entrée avec dans ses bras, tout son barda... Haniset s'est précipité vers le lit pour déposer ses affaires, et ensuite, ils se sont enlacés...

E: C'est bien que tu sois là...

H: J'y suis pour rien, mais c'est vrai que je commençais à m'ennuyer...

E: Penses-tu que l'on va rester plus longtemps ?

H: Qui peut le dire ?

E: Le druide... et le chef des travaux...

H: Mouais...

E: Hum... c'est vraiment génial, mais épuisant...

H: Oui, c'est vrai, mais bon... Tu trouves aussi que ces habits sont bien ?

E: Oui, et c'est très bien qu'on puisse les garder...

H: Tu vas les porter chez toi ?

E: Oui, c'est certain...

H: Que vont dire nos mères ?

E: Bah... rien... et j'espère que la mienne va me faire une autre de ces culottes...

H: Pourquoi ça ?

E: Eh bien, as-tu remarqué comme c'est agréable sous ton pantalon ?

H: Euh, bon, je n'ai pas essayé...

E: Essaie...

H: Euh... mouais...

...

Haniset a enlevé ses habits légers pour ne garder que la culotte, puis il a mis ses habits de campagne...

C'est alors qu'il fait une même constatation...

E: Marche un peu et dis-moi...

H: Eh, mais c'est vrai ?

E: Hin, oui ?

H: J'aime aussi ça... mais quant à demander à ma mère de me coudre d'autres culottes...

E: Ne t'en fais pas, je demanderais à ma mère de te les faire...

H: Eh, je ne vais pas aller chez toi pour me mettre nu devant elle...

E: Mais pour quoi faire ?

H: Pour l'essayer...

E: Inutile... ta culotte est pareille à la mienne...

H: Crois-tu ?

E: Évidemment...

H: Dans ce cas, je veux bien en avoir une autre...

...

E: C'est nécessaire pour quand tu en laves une, tu as l'autre...

H: Mouais... bien, où que je mets mes affaires ?

E: Eh bien... là... je vais tasser les miennes... je ne les mets pas...

H: Tu restes tout le temps habillé ainsi ?

E: Non, je reste nu une fois que je me suis lavé...

H: Moi, j'ai froid si je reste nu...

E: Petite nature, va... regarde-moi ça...

H: Eh... oh... ça va, hin...

E: Le serveurur t'a aussi dit de rester tranquille ?

H: Ne t'inquiète pas... j'ai aucune raison de me fâcher avec toi...

E: J'aime autant, sans quoi, c'est retour à la maison direct... et je préfère encore rester, rien que pour les repas...

H: Mouais... ça va... y a pas de souci... et puis, c'est vrai que l'on mange bien... je vais grossir...

E: Non, pas de la manière dont on travaille, on se dépense trop ?

H: C'est possible, en effet...

E: Tu vas attraper du muscle, ça oui ?

H: J'en ai déjà l'impression...

E: C'est nos pères qui seront contents pour les aider aux champs...

H: Ouais, c'est sûr...

E: Dis, tu as bien dormi à côté ?

H: Oui...

E: Est-ce que tu bouges la nuit ?

H: Comment puis-je le savoir ?, si je dors...

E: Bon, je te le dirai demain...

...

E: Tu te rhabilles déjà ?

H: Je ne vais pas rester avec mes habits...

E: Certes non, mais tu aurais pu rester nu...

H: J'ai froid...

E: Bah... viens donc devant la cheminée...

H: Mauvais...

E: Eh, c'est quoi, ça ?

H: Désolé, c'est à cause de la chaleur du feu...

E: C'est pour ça, alors ?, t'avais peur que je te voie avec le bâton...

H: Mais non, voyons, je te l'ai dit, j'ai froid...

E: Allons donc... Eh, t'es un gars comme moi, y a pas de souci ?

H: Je le vois bien... c'est bon pour aujourd'hui, je crois que je vais me coucher...

...

Il n'était pas encore très tard, mais c'est vrai qu'il valait mieux se coucher pour être en forme au lendemain.

...

C'est encore deux semaines qui ont passé ainsi avec ce même rythme à travailler tous les jours. La construction de la nouvelle chambre de la reine avait cette fois bien avancé.

Le bruit des outils était beaucoup plus marqué, et le résultat se voyait bien maintenant. Quant à la reine... personne ne savait si elle allait mieux... et personne ne savait si la potion du druide fonctionnait... avec l'espoir que la reine guérisse.

...

Après quatre semaines de vie de château, les premiers jeunes arrivés sont invités à regagner leur chez eux en campagne.

Quant à savoir si l'opération de guérison de la reine fonctionne, c'est encore trop tôt, mais il y a fort à parier que les villageois le sauront d'ici peu de temps.

Emerald et Haniset ont pu emporter les habits légers et quelques souvenirs comme les livres et leurs écrits. En échange, ils devaient trouver une bonne excuse pour leurs parents, car ils avaient l'interdiction de parler de ce qu'ils avaient fait pour la reine, mais ils pouvaient bien sûr parler des travaux de réfection. Le roi les a remerciés comme il se doit.

** * **

Chapitre 3 : Retour en campagne...

Emerald et Haniset sont donc partis ensemble un matin après avoir préparé leur baluchon. Le chemin du retour allait être long, mais bien des villageois les ont gentiment emmenés sur quelques kilomètres. De retour dans leur village, tout le monde a été bien étonné. Les jeunes ont alors expliqué ce qu'ils avaient fait.

Quant à savoir pourquoi seuls les jeunes de 17 à 20 ans ont été convoqués, seul le roi le sait ou du moins le druide du roi, et sans doute que l'honneur sera plus grand.

En tout cas, les parents ont été autrement récompensés, à savoir être dispensé de tribut, ce qui allait leur permettre de reprendre la vie normale avec leur fils à la maison.

Emerald et Haniset se sont promis de se revoir plus souvent, mais ils devaient alors retourner à l'école. Ils devaient aussi rattraper leur mois d'absence et pour cela, ils restaient quelques heures en fin de journée. C'était plus simple, et c'était aussi plus facile pour eux, surtout qu'ils n'allaient pas devoir tout apprendre, mais l'essentiel. Ainsi, ils se sont retrouvés à sept tous les jours en fin de journée. Ils étaient donc sept de la région à avoir été au château, et tous avaient dû faire le même dur travail.

Dans les foyers, les parents se demandaient alors quel était l'état de santé de la reine, car ils avaient compris que les jeunes devaient se rendre au château pour la reine. Ne pouvant pas la guérir ou l'aider ni même l'approcher, c'est bien en aidant aux divers travaux que les jeunes ont participé au bonheur de la reine, car c'est elle qui gérait un peu tout cela.

Avec le printemps, les travaux sont à nouveau plus nombreux, et on oublie les événements passés au château. Les jeunes ont aussi rattrapé leur retard à l'école. Le rythme ordinaire de la vie recommence. Après un mois, Emerald et Haniset se retrouvent en fin de journée...

H: Tu viens chez moi, ce soir ?

E: Euh... oui, je viens...

H: Merci... oh... as-tu demandé à ta mère pour les culottes ?

E: Oui, mais je ne sais pas si elle a eu le temps d'en fabriquer...

H: Peux-tu le lui rappeler ?

E: Bien sûr... mais pourquoi ?

H: Eh bien, si tu es comme moi, ta culotte doit sentir la rose...

E: La rose... surement pas, mais... ah oui, la rose... oui, elle sent la rose ?, mais je l'ai lavée...

H: Moi pas, je ne peux plus la quitter...

E: Je comprends, va... je demanderais...

H: Merci... viens quand tu peux...

E: Bien... compte sur moi... à plus tard...

H: Oui... à plus tard...

...

Haniset est rentré chez lui en pressant le pas. Emerald avait alors moins de chemin à faire. De retour à la maison, l'ambiance est pareille aux autres jours, et c'est le moment de passer à table...

E: Mère... as-tu eu le temps pour fabriquer des culottes ?

Ma: Oh, mais oui... c'est vrai... je te les donnerais après le repas...

E: Merci...

Ma: Ne dis rien, ton père les apprécie aussi ?

E: Tu lui en as fait ?

Ma: Il fallait bien que je m'assure de leur forme et leur bienséance...

E: Tu es merveilleuse...

Ma: Je sais...

E: Je vais me laver les mains...

Ma: Attends un peu que ta sœur ait fini...

E: Oui...

...

Et peu de temps après, ils se retrouvent tous autour de la table pour le repas. Le père est content que son fils ait terminé ses heures de rattrapage à l'école, car dès la semaine prochaine, il pourra l'aider plus tôt, juste de retour de l'école.

Après le repas, la mère a donné un paquet à son fils qui s'est empressé de l'emporter. Emerald a tout de suite ouvert le paquet pour voir qu'il y avait cinq culottes. Il était ennuyé, alors, il va en donner deux à Hariset... et il est parti en courant. Hariset a aussi sa chambre, un peu comme au château, mais cela n'y ressemble en rien. En hiver, pas moyen de s'y réchauffer, alors il vaut mieux rester avec les parents devant la cheminée, et le moment venu, prendre la bouillotte et s'en aller au lit.

Maintenant que c'est le printemps, il est déjà plus ordinaire de pouvoir rester à la chambre, mais il ne fait pas si chaud que ça...

H: Deux ?

E: Oui...

H: Merci... merci à ta mère...

E: Je lui dirais...

H: J'ai hâte d'en changer...

E: Alors, cette fête ?

H: Eh bien, déshabille-toi ?

E: Me déshabiller ?

H: Oui, mais ne fais pas trop de bruit...

E: Tu veux que je me déshabille... mais as-tu remarqué qu'il ne fait pas si chaud ?

H: Certes, mais il ne fait pas froid...

E: Et que veux-tu faire ?

H: Eh bien... tu ne sais déjà plus t'amuser ?

E: Ah... tu veux t'amuser...

H: Oui, et je ne voulais pas le faire seul, alors, je t'ai invité...

E: Bon, c'est bien parce que c'est toi...

H: Bien...

E: Je vais garder mes chaussettes...

H: Si tu veux, c'est une bonne idée...

...

Ainsi, Emerald et Hariset se sont amusés joyeusement pendant de longues minutes...

H: Ouou... tiens, une pomme...

E: Merci...

H: Crois-tu que la reine est guérie ?

E: Je ne sais pas, il n'y a pas eu d'écho sur
la reine ces jours-ci...

H: Que peut-elle avoir pour avoir besoin de nous ?

E: Est-ce que je sais, moi ?

H: Et dire que nous avons passé deux semaines ensemble
au château... et les autres gars, je ne les connais pas...

E: Oui, moi non plus, c'est dommage...

...

Et c'est ainsi qu'ils ont passé près de deux heures à bavarder gentiment de tout et de rien, et de leurs souvenirs au château...

E: Bien, cher ami, je vais rentrer...

H: Il doit être tard...

E: Oui, et j'espère que je vais pouvoir entrer sans devoir réveiller
mes parents...

H: C'est bien que tu sois venu...

E: Tu m'accompagnes jusqu'à la porte avec ta bougie ?

H: Oui, bien sûr... attends un peu...

E: Hum... je croyais que tu avais froid avec cet habit ??

H: Je me suis habitué, je le mets tous les soirs...

E: Et tu dors avec ?

H: Oui...

E: Moi aussi...

H: Veux-tu bien revenir quelques fois ?

E: Pas trop souvent, alors...

H: Le samedi soir...

E: Mouais, si tu veux...

H: Bien...

E: Je suis prêt...

H: Merci encore, et n'oublie pas de remercier ta mère...

E: Je n'oublierais pas...

H: Par là, avance...

E: Oui, je sais...

H: Je peine à t'éclairer...

...

H: Voilà, bonne nuit, rentre bien...

E: Bonne nuit, salut...

H: Salut...

...

Emerald est ainsi rentré chez lui, dans la nuit. Chez lui, la porte n'était pas verrouillée, mais juste bloquée. Il a pu entrer en forçant un bon coup. Il est entré et il a verrouillé la porte. Avec la pénombre animée par le feu de la cheminée, il a trouvé le chemin de sa chambre. En moins de deux, il était changé, habillé de la chemise légère et du petit pantalon. C'était l'idéal pour dormir. Il a longuement repensé à ce soir, à s'être amusé avec Hariset et longuement bavardé comme le font les filles à l'école alors que les garçons jouent au ballon... et il s'est endormi.

...

Nouveau jour. C'était dimanche, et un peu de repos fait du bien. On n'avait pas réveillé Emerald, donc, il pouvait en profiter. C'est bien plus tard que l'on cogne à la porte. C'était à la manière de son père qu'il sursaute. Si c'est sa mère, le bruit est plus doux et plus long... et c'est mieux.

Emerald se lève tout de suite, et il se change. Comme c'est dimanche, il met son veston et son pantalon noir. Tout de suite, c'est la course pour aller à l'école qui sert aussi à servir l'office. Chaque dimanche, c'est pareil. Plus tard, une fois de retour à la maison, ils peuvent déjeuner plus longuement. Ensuite, c'est une journée simple qui passe. Par le passé, Emerald jouait avec sa soeur, et maintenant qu'elle est en âge d'avoir un mari, il ne la voit plus comme une fille, mais comme une jeune femme. En réalité, cela fait bien 2 ans que Emerald voit sa soeur comme une femme. Il ne lui était pas venu à l'idée d'envisager un avenir. Maintenant qu'il sait quoi faire, il a quand même de la peine à s'imaginer avec une femme. Certes, il est encore trop jeune. Il ne saurait même pas comment l'approcher pour le lui demander... ni même l'une de ses camarades d'école.

Si c'est plus simple, effectivement, il peut tout aussi bien aller dans un village voisin ou alors à la ville, mais à quoi bon chercher ailleurs ce qui est là ? En y réfléchissant bien, il n'y avait que cinq filles pour les sept garçons. Le calcul était vite fait, et comme ils se connaissent, le choix était pénible à faire. Avec l'école, certaines animosités se sont créées et certaines filles sont convoitées. Le résultat sera dur quoiqu'il arrive. Emerald ne voulait pas précipiter les choses. Haniset avait déjà quelques affinités avec une des filles, depuis l'enfance, il s'accroche. Il a raison, et les autres garçons vont surement les respecter. Restent donc 4 filles pour 6 garçons. Emerald n'avait pas la tête à ça. Il préférait penser à finir l'école et à aider son père. Cet été sera une nouvelle fois plus dur, et ce sera le dernier été où il devra encore aller à l'école pour enfin avoir le certificat, et sans nul doute avec une mention. Après, l'automne sera plus pénible à travailler du matin au soir. Emerald avait la carrure pour supporter ces efforts, et il devait bien aider ses parents, maintenant.

...

Le printemps a donc passé, puis l'été est gentiment arrivé. On a enfin annoncé que la reine allait mieux, mais qu'elle n'était pas guérie. Les jeunes ne s'étaient pas sacrifiés pour rien, mais le druide pensait vraiment que son remède la guérirait. Il doit trouver une autre posologie. Avec l'été, les moissons ont été abondantes. Tous les paysans étaient contents. Les enfants ont ensuite terminé l'école. Ils pouvaient enfin aider leurs parents. Haniset et Emerald étaient maintenant libérés à bientôt 18 ans. C'était une bonne chose pour eux, mais ils devaient alors travailler tous les jours et du matin au soir.

...

Avec l'automne, les autres récoltes ont été nombreuses et avec l'aide des jeunes, cela s'est très bien passé. Il fallait alors tout mettre en oeuvre pour que les récoltes durent et passent l'hiver. Il n'y avait pas tant de secrets, car on savait faire cela depuis très très longtemps.

Cet automne, ce qui était différent, c'est que Emerald a aidé son père. C'était une autre nouvelle expérience, mais il avait la force pour cela, car il est bientôt un homme. Avant de l'être vraiment, Emerald va devoir travailler dur tous les jours, et les autres adolescents aussi. Cette période devrait durer une ou deux ans selon l'envie ou les besoins du père. En d'autres termes, le jeune va devoir travailler en vue de reprendre la ferme plus tard.

À près de 50 ans, les parents ont encore quelques années avant d'en faire moins. Le fils a donc ce temps pour s'améliorer, encore apprendre ce qu'il ne connaît pas encore, et enfin, peu à peu, succéder à son père. C'est ça, la dure vie de paysan. Emerald est encore un peu jeune pour se voir être le chef. Sa soeur a déjà quelques expériences de plus, mais son voeu est maintenant de se trouver un ami qui soit plus entreprenant. Elle n'a que 20 ans, et elle peut enfin quitter la maison pour commencer une nouvelle vie. Emerald avait de la peine à voir les choses en face, et lui demander de faire cet effort était sûrement un peu trop prématuré.

Son père espérait déjà ne plus demander de l'aide aux voisins. Emerald veut bien l'aider, mais il souhaite avoir certaines libertés. C'était trop tôt. Emerald s'est démené, et ainsi, il n'est pas retourné vers Haniset. Lui aussi avait grandement travaillé, et il avait aussi réfléchi à son avenir en faisant d'autres calculs et avec d'autres résultats, plus rapides.

Emerald est aussi allé aider une autre famille, et là, Claudin était aussi l'un des autres garçons à être allé au château. Lui non plus ne se voyait pas déjà reprendre la succession de son père. Toutefois, son père était aussi un peu plus jeune...

C: Mouais, c'est comme si je devais déjà tout faire. Je lui ai expliqué mon manque d'expérience, malgré tout ce que je sais déjà faire...

E: Ton souci est quand même un peu différent, même si nous avons chacun une soeur...

C: La mienne est plus petite que moi, ça fait toute la différence ?

E: Vrai ?

C: C'est dommage que je n'aie que 17 ans et demi...

E: Pourquoi ?

C: J'aurais 20 ans, j'irais voir ta soeur et je lui dirais ce que je pense d'elle ?

E: Euh... ne le fais pas, tu ne la connais pas...

C: Oh, mais je lui glisserais des mots doux dans sa culotte...

E: Ah... je vois... alors, tu aurais quelques chances...

...
C: Elle n'a donc pas de petit ami ?

E: Pas officiellement...

C: Hum... si elle attend que j'aie 20 ans, alors je veux bien aller la voir après...

E: Je doute... elle a envie de partir...

C: Elle en a marre de toi ?

...
E: Non, mais tu vois, elle aimerait en faire plus à la maison, mais c'est notre mère qui donne les ordres à l'intérieur...

...
C: Je vois... eh dis, maintenant que les gros travaux sont terminés, et je t'en remercie, que dirais-tu de nous amuser un peu ?

E: Tu penses à ce que nous avons fait au château ?

C: Euh... non... je pensais juste à nous amuser... comme à l'école...

E: Ah... mais je veux bien aussi...

C: Pourquoi aussi ?

E: Tu ne t'es jamais amusé ?

C: Ça ?

E: Mouais...

C: Non... jamais avant...

E: Étonnant ?

C: Pourquoi ?

...
E: Eh bien, si tu es un gars comme moi, alors ça doit t'intéresser ?

C: Et toi, tu t'intéresses à la ferronnerie ?

E: Non, pourquoi ça ?

C: C'est un métier d'homme ?

E: Je vois, j'ai compris...

...
E: Bien...

C: Attends...

E: Oui ?

C: Je suis d'accord...

E: À propos de quoi ?

C: Pour m'amuser avec toi...

E: Ah... au ballon ?

C: Non, aux boules...

E: Je viens chez toi...

C: Non, ma soeur va nous quetter. Il faut que je vienne chez toi...

E: Tu peux ?

C: Bien sûr, et si je pouvais passer la nuit chez toi,
cela m'arrangerait aussi...

E: Cela ne se fait pas...

C: C'est vrai, mais je n'ai pas envie de rentrer chez moi
pendant la nuit...

E: As-tu peur ?

C: Un peu...

E: Il n'y a pas de risque...

C: Tu en es bien certain ?

E: Non, bien sûr... écoute, je vais demander à mes parents,
et s'ils sont d'accord, on s'arrangera...

C: Ce serait bien...

E: Je reviens t'aider vendredi, quoi qu'il arrive, alors
je te le dirais ce jour-là...

C: D'accord... et merci encore...

E: C'est bien normal, voyons...

...

Emerald est rentré chez lui. Il avait un long chemin à faire et c'est vrai que de le faire en pleine nuit pouvait être dangereux, ou du moins être quelque peu effrayant. Une fois chez lui, il s'est changé pour le repas du soir. Il en a profité pour déjà demander une faveur...

E: Père, Mère, j'aimerais inviter Claudin vendredi après que
je sois allé l'aider...

Pa: Bien sûr...

Ma: Oui, mais que veux-tu dire par inviter ?

E: L'inviter ici... à passer une bonne soirée... autrement
qu'à travailler et autrement qu'à l'école...

Ma: Voudrais-tu faire une fête ?

E: Mère... voyons... non, juste une bonne soirée entre deux bons
copains...

Pa: J'approuve, au moins, tu ne vas pas aller te planquer
 Dieu sait où... on sait que tu es là...

Ma: Juste la soirée ?

E: Oui... et après on va dormir...

Ma: Oui oui... mais ton... ton ami...

E: Claudin...

Ma: Oui, Claudin, où va-t-il dormir ?

J: À la grange ?

E: Oui, bien sûr...

Pa: À la grange, avec le bétail... aucun de tes amis ne le mérite
 après l'avoir aidé tous ces jours...

Ma: Mais alors ?

Pa: On va lui trouver un coin ici à l'intérieur...

J: Devant la cheminée...

Ma: Par terre ?

Pa: N'as-tu pas de quoi faire une couche de fortune ?

Ma: C'est-à-dire ?

Pa: Eh bien, une couverture ancienne que tu couds tout le tour et
 que l'on remplit ensuite de foin...

Ma: On n'est plus au moyen-âge...

E: Ce serait parfait...

Ma: Soit, et on la met dans ta chambre ?

E: Euh... oui... je rangerai mon bordel ?

Ma: En effet ?

Pa: As-tu ce qu'il faut ?

Ma: Crois-tu ?

Pa: J'ai le foin ?

Ma: Je ferai cela demain...

E: Merci, Mère...

J: Puis-je l'avoir plus tard, pour faire venir mon petit ami ?

Ma: En as-tu un au moins ?

J: J'ai des vues...

E: Si Haniset avait 20 ans, il viendrait te voir...

J: Haniset ?

E: Il me l'a dit...

J: Pfeuh... inutile, je serais mariée bien avant ses 20 ans ?

Pa: Ma fille, tu es sérieuse ?

J: Oui, Père... j'y compte bien ?

Pa: Tu n'es donc plus heureuse ici ?

...

J: Ce n'est pas ça... mais tu vois bien que je ne suis pas à ma place... Mère, tu diriges cette maison comme le roi dirige son château...

Ma: Heureusement ?

Pa: C'est vrai, tu devrais...

Ma: Quoi donc ?

Pa: Je ne sais pas comment on dit, mais tu devrais lui laisser faire des choses...

Ma: Occupe-toi de la ferme et des bêtes avec ton fils...

Pa: Nous le faisons...

Ma: Heureusement ?

...

Au moins, elle aura essayé, encore une fois. Emerald était content, et il se demandait pourquoi sa mère n'était pas aussi favorable à laisser sa fille l'aider aux tâches de la maison. C'est vrai qu'elle aidait plus facilement Emerald et son père à la ferme.

Deux jours ont passé avec Emerald qui était comme joyeux, heureux de sa nouvelle vie à la ferme, à moins qu'il soit trop content d'être à vendredi pour être avec Claudin. Pas une fois, il n'avait revu Haniset de tous ces jours-ci, comme s'il avait lui aussi trop de travail ou alors que sa nouvelle vie à la ferme lui allait trop bien pour encore s'occuper d'autre chose. Il se peut aussi qu'il se soit décidé à faire le pas d'avoir une petite amie puisqu'il en avait évoqué la possibilité, et qu'alors, tout son temps libre soit nécessaire à cette nouvelle occupation.

Emerald préférerait laisser son ami Haniset, car il n'avait plus besoin de conseils pour entamer une nouvelle aventure. Les explications entendues au château allait lui permettre de voir la vie autrement. Emerald se demandait alors si Claudin avait eu un autre serviteur qui n'avait pas été aussi explicite que le leur et ainsi, il ne lui aurait pas tout expliqué. C'est décidé, il va le lui demander vendredi.

Chapitre 4 : Une autre expérience...

Haniset, Emerald, Claudin et les autres garçons de plus de 17 ans ont donc fini leur école. Ils doivent maintenant aider à la ferme de leurs parents. Haniset est fils unique et il a sans doute beaucoup à faire. Claudin a une petite soeur, ce qui ne va pas sans incident parfois, avec de la curiosité mal placée. Emerald a sans doute le plus de chance des trois. Il a une grande soeur de 20 ans qui espère trouver un petit ami et quitter la ferme. Elle sait bien que cela ne sera pas facile et si elle a bien de la chance, elle pourra aider à la maison de son époux. Pour le moment, elle ne veut rien dire de qui est l'élu.

Sans doute que Emerald ferait pareil... lui qui n'a pas de petite amie et qui n'est pas pressé d'en avoir une. Haniset a déjà des vues, et c'est peut-être aussi pour cela qu'il est moins présent, ou du moins, qu'il a plus à faire à tel point qu'il n'a pas revu Emerald depuis la fin de l'école. Allez savoir... Après deux jours à aider la famille de Claudin, Emerald est de retour chez lui pour deux jours à aussi aider son père à la ferme.

Maintenant que le gros du travail est fait, c'est alors plus simple. Emerald a plus de temps libre, mais c'est aussi l'occasion de faire quelques réfections de ci et de là pour que cela passe mieux l'hiver. Pendant ces deux jours, sa mère a aussi cousu une vieille couverture qu'elle a dû encore réparer en deux endroits. Emerald a pu la remplir de foin, suffisamment, mais pas trop tout de même, afin de fabriquer une couche de fortune.

Sa mère pouvait alors finir de la coudre, et pendant ce temps-là, Emerald est allé ranger son bordel dans sa chambre. C'était essentiellement de ses affaires pour l'école et de celles ramenées de l'école. Il y avait des bricolages et quelque chose qui pouvait l'aider en une caisse. Il aurait dû en fabriquer une plus grosse pour la ranger dans une pièce qui leur sert de réduit. Il a inscrit ça comme un devoir pour cet hiver. Ainsi, il pourra mieux ranger ses affaires.

Le reste, il l'a donc empilé à l'opposé de sa chambre, vers la fenêtre. Il y avait maintenant une grande place pour mettre la nouvelle couche de foin. Elle n'était pas aussi grande que lui, et il va leur falloir faire avec. Au moins, elle pourra servir en toutes mêmes occasions. Quant à la prêter à sa soeur, c'est bien sûr possible, mais quant à la mettre dans sa chambre, c'est impossible. Sa soeur a bien plus d'affaires, et cela se comprend puisque c'est une fille.

Cela n'a pas été aussi facilement pour la transporter, car elle s'affaissait tout le temps. La mère a eu l'idée de la coudre aussi plusieurs fois dans le milieu pour ainsi maintenir le foin écrasé. Il fallait alors user d'ingéniosité pour traverser l'épaisseur de foin sans perdre ni l'aiguille ni la ficelle.

Deux têtes valent mieux qu'une, et il n'en fallut pas trop pour avoir une excellente solution. Ainsi, la couche gardait son aspect aplati. Une fois mise dans la chambre, il suffisait de trouver quelques draps et une couverture. Ça, c'était bien plus facile.

...

Vendredi est donc arrivé. Emerald est retourné chez la famille de Claudin. Ils ont travaillé tout le jour à arranger la paille dans la grange. C'était nécessaire à cause du foin qui avait débordé de son espace. Il leur a donc fallu enlever le foin, réparer la paroi faite de planches simplement clouées. Remettre le foin à sa place et enfin mettre la paille à sa place. Il leur a fallu toute la journée pour ce faire. Le père était content. Il pouvait passer l'hiver sans souci. En fin d'après-midi, le repas a été servi un peu en avance pour remercier l'ouvrier. C'était très bien, après avoir fait un brin de toilette. Les parents sont contents.

Leurs gros travaux sont terminés. Il ne leur reste que les petites récoltes qui vont se faire gentiment.

Plus tard, Claudin est allé chercher un petit baluchon, et il a dit au revoir à ses parents. Emerald les a remerciés pour le repas. Ainsi, ils sont partis alors qu'il faisait encore jour. Ils ont mis bien longtemps à rentrer, et c'est bien normal, car le chemin est long entre les deux extrémités du village, deux hameaux que tout sépare, des champs et un petit bois. Ils sont arrivés alors que la nuit tombait. Il était tard, mais pas trop.

Ils ont été accueillis par les parents, avec en bonus, une tasse de thé. Claudin a remercié les parents pour l'aide fournie par Emerald. Ils ont bavardé un petit moment, puis Emerald devenait insistant, alors les jeunes sont allés à la chambre...

E: Ça va aller ?

C: Je te dirais demain... si j'ai bien dormi...

E: Mouais...

C: C'est ta chambre, alors...

E: Un bien grand mot, mais c'est vrai que c'est devenu comme ça depuis quelques décennies...

C: C'est bon, va, on n'est plus au moyen-âge... et je trouve que c'est bien que d'avoir sa chambre... Que fais-tu ?

E: Je me change... pour le soir et pour la nuit...

C: Ah...

E: Tu ne te changes pas, toi ?

C: Non... j'enlève juste mon gros pantalon...

E: Et ton baluchon ?

C: J'ai pris mes habits de château, puisque tu en as parlé...

E: Moi, je les mets tout le temps une fois que je suis à ma chambre, et surtout pour dormir...

C: Mais tu as gardé la culotte ?

E: Ah oui... c'est vraiment bien... mais tu ne la gardes pas, toi ?

C: Non...

E: Tu devrais... c'est vraiment bien... surtout avec ce genre de pantalon...

C: Tu dois avoir raison, je vais le faire, désormais...

E: Si tu veux, je peux demander à ma mère de faire encore des culottes pour toi...

C: Non, quand même pas...

...

E: Il y a pas de problème... elle en a fait d'autres pour moi et aussi pour mon père...

C: Vraiment ?

E: Oui... et il ne peut plus s'en passer ?

C: Hum... il faudra que je montre ça à mon père...

E: Tu peux... et tu peux en avoir... je demande à ma mère et elle t'en fera d'autres...

C: Je vais y penser...

E: Change-toi, toi aussi...

C: Oui, tout de suite...

E: La couche te convient ?

C: Oui, je pense...

E: Laisse tes habits ici...

C: Mouais...

...

Claudin et Emerald se sont retrouvés nus, mais très vite, ils ont adopté leur tenue de château. Malgré le frais, ça leur allait très bien. Ensuite, il a allumé les autres bougies pour avoir plus de lumière...

E: Viens là...

C: Mouais...

E: Tu te souviens...

C: Les livres du château...

E: Tu les as lus...

C: Je ne les ai pas pris...

E: Tu pouvais...

C: Je sais, mais je ne les ai pas pris...

E: Toi aussi, tu t'es amusé chez le druide ?

C: Oui, si on veut...

E: Étonnant...

C: En effet...

E: J'espère que cela a servi...

C: Cela n'a pas servi, puisque la reine est encore malade...

E: Oui, mais elle va mieux...

C: Parait... alors, on s'amuse ?

E: Je veux bien...

C: Excuse-moi, à quel jeu tu veux jouer ?

E: Comme au château...

C: Je pensais à d'autres jeux, moi...

E: Lesquels ?

C: Je ne sais pas, qu'est-ce que tu as ?

E: N'as-tu pas de jeux chez toi ?

C: Si peu...

E: Et tu n'en as jamais eu d'autres ?

C: Non...

E: Eh bien... regarde dans cette caisse et choisis...

C: Tu as donc tout cela ?

E: Oui...

...

Claud'in a farfouillé dans la caisse pour trouver des cartes. Emerald lui a expliqué comment jouer et ils ont joué toute la soirée, jusque très tard...

C: Hum... et tu vas faire quoi plus tard ?

E: Je ne sais pas encore...

C: Tu vas rester à la ferme ?

E: Sans doute... Et toi ?

C: Je dois me décider pour aller en ville... car je crois bien que je serais bon à rien en restant ici avec mon allergie...

E: Oh, la paillasse est faite de foin, cela ne te dérange pas ?

C: On le saura demain...

E: Mouais...

...

Ils ont encore bavardé un long moment avant de se décider à se coucher. Ils sont restés tels qu'ils étaient. Claud'in est allé se mettre entre les draps sur la couche de foin. Emerald a préparé son lit, puis d'un souffle, il a éteint les bougies, et il s'est précipité dans son lit avec un "bonne nuit..."

...

Claud'in tentait de se faire à la couche de foin, et Emerald s'est permis de rouspéter gentiment pour que Claud'in reste tranquille. La réplique ne s'est pas fait attendre. Et la nuit a passé.

...

Au matin, Emerald s'est réveillé à son heure. Il a jeté un oeil à côté de son lit pour voir que les pieds de Claud'in dépassaient de la couverture et des draps. C'est dire que la couche était trop petite pour un gars de son âge. Emerald s'est alors tourné en prenant son coussin avec lui et ainsi être proche de Claud'in pour le voir dormir, mais avec le peu de lumière qu'il y avait dans le coin de la chambre, ce n'était pas si évident de le distinguer.

Malgré ça, il l'a regardé comme s'il devait le surveiller.
 Bien plus tard, le jour était mieux présent dans la chambre.
 Claudin s'est réveillé, et en se tournant doucement, il a vu
 une boule de cheveux. Il a approché sa main pour en prendre
 une mèche et la titiller...

E: Eh...

C: Salut, chef...

E: Hum... salut... pourquoi chef ?

C: Après ce que tu m'as appris hier, t'es un chef ?

E: Euh... ah oui... oh, mais non, je n'ai fait que peu de choses...

C: Merci... j'ai bien dormi...

E: T'as pas froid aux pieds ?

C: Si, un peu... je crois bien que ta couche est un peu trop petite...

E: C'est la faute à la couverture qui a servi...

C: C'est sûr...

E: Bien, on se lève...

C: Faut bien, si tu veux de l'aide...

E: Oui, mais on a la journée pour faire ça, alors y a pas de
 problème...

C: Si on finit tôt, on pourra encore s'amuser...

E: Oui, tant que tu veux...

C: D'accord...

E: Lève-toi et habille-toi...

C: Oui, et je vais m'habiller comme toi...

E: Bonne idée...

C: Bouh... il manque une cheminée dans ta chambre...

E: Tu en as une chez toi ?

C: Non, et c'est bien pour ça que je reste habillé...

...

E: Ça fait du bien de changer d'air, et aussi de changer
 d'habits...

C: Mouais...

E: Alors...

C: C'est bon... tu as dit avoir tout le jour...

E: Oui, tout le jour, mais pas seulement une heure...

...

C: Voilà... je suis prêt...

E: Allons déjeuner...

...

Fins prêts, ils sont allés manger non sans avoir été se soulager. Après, ils sont allés refaire le parc à bestiaux qui avait été plusieurs fois rafistolé. Emerald et son père avaient préparé de beaux piquets pour refaire une belle clôture. Comme prévu, ils en ont eu pour la journée.

À midi, ils n'ont pas fait long au repas. L'après-midi a été long, et ils ont fait deux petites pauses. En fin d'après-midi, ils avaient ainsi terminé. Ils ont rangé leur matériel et le reste de bois avec les vieux bois qui serviront à garder le feu dans la cheminée. Le père était content du travail, fait comme promis. Après cela, une bonne remise en forme et un bon repas. Les discussions tournaient autour du travail, et Claudin avait un petit souci de destinée. Les parents de Emerald n'avaient pas de conseils à donner, car ils n'avaient jamais vécu ce genre de situation. Les parents de Claudin regrettent et ne peuvent pas forcer leur fils à travailler là où il ne peut pas. Reste alors la soeur qui pour le moment, ne présente aucun symptôme.

Elle héritera de la ferme si elle le souhaite, et elle devra se trouver un bon mari. Claudin pourrait rester, mais il devrait engager quelqu'un pour faire une partie du travail. Si d'aventure, Emerald se dévouerait pour cette tâche, mais est-ce qu'il fallait déjà faire des plans d'avenir ?

Les parents de chacun ont encore du temps avant de se décider à passer la main, et bien des choses peuvent changer d'ici là. Pour ce soir, les jeunes sont remontés à la chambre, mais juste avant, la mère de Emerald a dit à son fils que demain matin, elle ne le réveillerait pas pour aller à l'église. Donc, ils devaient se débrouiller pour y aller ou ne pas y aller. Emerald a fait une grimace, et il a suivi Claudin qui avait un mètre d'avance. Puis, à la chambre...

C: Je dois encore te remercier...

E: Et pourquoi ?

C: Parce que j'ai porté les culottes toute la journée, et je ne me suis jamais senti aussi bien que ce soir...

E: Je t'avais bien dit...

C: J'ai hâte d'en avoir d'autres...

E: Ma mère va encore en faire...

C: Bien...

E: Regarde, il y a des pommes... tu peux en manger, si tu veux...

C: Merci...

E: Merci de m'avoir aidé...

C: C'est bien normal...

E: Ouais...

C: Alors, tu dors sur la couche cette nuit ?

E: Eh dis donc...

C: Eh bien...

E: Mouais, je peux bien faire ça pour toi...

C: Tu te déshabilles déjà ?

E: Oui...

C: Tu n'as jamais froid ?

E: Pas encore, mais je mets la chemise et le petit pantalon...

C: Ah... je vais faire pareil...

E: Si tu as froid, viens vers moi...

C: Eh oh...

...

E: Alors ?

C: Pour le moment, ça va...

E: Viens là...

E: Alors, tu vas faire quoi plus tard ?

...

C: Comme je t'ai dit, il faut que je me décide à aller en ville...

E: Tu ne vas pas regretter la ferme ?

C: Eh bien non... sans quoi, je n'aurais pas pris cette décision...

E: Ouais... j'imagine bien...

C: Ne m'en veux pas, mais j'ai presque froid dans le dos...

E: Attends... on va faire quelque chose de sympa...

E: Je vais prendre la couverture... je mets les bougies ici... tiens,
mets la couverture sur ton dos, et maintenant, mets-toi
comme moi...

C: Euh... tu crois que ça va aller ?

E: Bien sûr... attends... voilà...

C: Eh bien...

E: Si tu as encore froid après ça...

C: Tu es un chouette copain... je ne pensais pas que tu sois
comme ça... à l'école...

E: Forcément... d'is, est-ce que tu aimes lire ?

C: Oui... j'ai lu tous les livres au château...

E: Et tu ne les as pas pris...

C: Je les ai lus...

E: Mouais... et celui-là ?

C: Connais pas...

...

E: Je lis une page, tu lis une page...

C: Si tu veux...

...

Et c'est dans une drôle de posture, éclairés de trois belles bougies qu'ils se sont mis à lire. Toute la soirée y a passé. Ils n'avaient pas fini le livre. Ils avaient bon chaud, par contre.

Emerald s'est dévoué pour la couche de paille.

...

Au matin du dimanche, s'il y a eu des bruits dans la maison, personne n'est venu frapper à la porte. Emerald a bien dormi, même sur le foin. Claud'in s'était rattrapé de la nuit précédente. Ce n'est que lorsque des cloches ont sonné dans le lointain, que Claud'in s'est réveillé avec une grosse envie.

Doucement, il est sorti en ne faisant pas trop de bruit pour aller se soulager. Il avait gardé la couverture, et elle en avait reçu.

Emerald sera fâché, tant pis.

De retour à la chambre, il a vite repris sa place, mais le lit s'était refroidi et Claud'in s'est alors mis à se frotter les jambes, les cuisses et les bras pour se réchauffer.

Ç'a réveillé Emerald...

E: Eh, mais tu fais quoi ?

C: J'essaie de me réchauffer ?

E: Tu as encore froid ?

C: Oui, mais parce que je suis sorti...

E: Fallait garder la couverture sur toi...

C: C'est ce que j'ai fait...

E: Et tu as froid ?

C: Eh oui...

E: *Faut-il que l'on se réchauffe comme hier soir ?*

C: *Je veux bien...*

E: *Qu'est-ce que je ne ferais pas pour toi ?*

C: *Merci...*

...

E: *Tourne-toi et installe-toi...*

C: *Voilà...*

E: *Ça va mieux ?*

C: *Hum... oui... c'est nettement mieux, mais j'ai froid aux pieds...*

...

E: *Là, j'ai un autre remède... remets tes jambes ensemble, et moi, je me mets comme ça... ah oui, tu as bien froid aux pieds...*

C: *Je te l'avais dit... mais tu es bouillant, toi...*

E: *Bas, pas tant que ça...*

C: *Merci...*

E: *De rien, mais je ne serai pas tout le temps là pour te réchauffer...*

C: *Pauvre de moi...*

C: *On est seul ?*

E: *Je pense, si tu n'as personne vu...*

C: *Non, personne...*

E: *Bien... ça me change des autres d'imanches...*

C: *Dis, on peut s'amuser, après...*

E: *T'es en manque ?*

C: *En manque de quoi ?*

E: *D'amourette...*

C: *Hum... peut-être...*

E: *Si tu vas en ville, tu te trouveras une minette...*

C: *Pourquoi une minette ?*

E: *Ne veux-tu pas aussi aller pour minauder ?*

C: *Que veux-tu dire ?*

E: *Une fille...*

C: *Ah... bof... peut-être, mais pas tout de suite...*

E: *Et tu vas aller où ?, chez qui ?*

C: *J'en sais rien... je vais y aller, et je demanderai où trouver du travail, et si je peux faire une formation digne de la ville...*

E: *J'espère que tu trouveras...*

C: *J'imagine que cela doit être facile...*

...

- E: Peut-être, mais tu ne trouveras peut-être pas ce qui te convient...
- C: Sais-tu ce qui me convient ?
- E: Non, mais pour m'aider au parc, tu as bien su, et chez toi, ç'a bien été...
- C: Mouais... c'est un peu vrai...
- E: Pourrais-je venir te voir ?
- C: Assurément, et j'y compte bien ?
- E: Bien... ça va, tes pieds ?, je ne les sens plus...
- C: Oui, je crois que c'est bon...
- C: Tu fais quoi ?
- E: T'as pas envie ?
- C: Si, mais...
- E: Bouge pas, je vais chercher ce qu'il faut...
- ...
- E: Voilà...
- C: Bien...
- ...
- C: Tu ne trouves pas que c'est un peu con de faire cela ?
- E: Non, pas du tout...
- C: Ouais, bon, je ne le fais pas assez souvent, cela doit être ça...
- E: Fais comme si je n'étais pas là...
- C: Hum... que c'est bon...
- E: Tu as une bonne technique...
- C: Je crois que c'est bien mieux pour commencer...
- ...
- C: Hum...
- E: C'est un lit que j'aurais dû demander à mes parents...
- C: Excuse-moi... j'ai si bien dormi...
- E: Ça va, là ?
- C: Mouais... mais je risque de tomber...
- E: Et moi, d'avoir les fesses gelées...
- C: Excuse-moi, je ne vais pas t'ennuyer tout le matin...
je reste un peu, et je rentre...
- E: Fais comme tu veux...
- C: Eh, merci pour...
- E: C'est bon, va...
- ...

Bien plus tard, après avoir repris quelques forces, ils se sont levés et habillés. Claudin avait ses habits de ferme. Emerald n'a pas mis ses habits du dimanche pour ne pas gêner son copain. Il l'a raccompagné un bout de chemin. Enfin, ils se sont quittés avec la promesse de se retrouver, Claudin de donner des nouvelles rapidement, dès qu'il sera en ville.

L'automne s'est terminé doucement pour laisser place à un timide hiver. Tous les fermiers avaient terminé leurs labeurs et tout le pays était prêt à affronter un nouvel hiver. Emerald avait plus de temps libre pour lui, après avoir aidé son père. Il pouvait prendre le temps de lire les livres qu'il avait, et quelle drôle d'idée de les lire une deuxième fois ?

Avec la fin de l'année, il fallait à nouveau penser à bien se couvrir. Il ne fallait pas oublier la bouillotte pour les nuits froides. Il fallait aussi veiller à ce que le feu de la cheminée ne s'éteigne pas, et Emerald était maintenant de corvée en fin de soirée. Bien souvent, avant de s'endormir, il s'imaginait en ville à habiter une maison chauffée par une cheminée qui épandrait sa chaleur partout. Comment faire autrement qu'en laissant les portes ouvertes, mais la ferme n'est pas exactement comme une maison plus moderne comme il y en a en ville. Même les maisons des petits villages ne sont aussi bien aménagées.

Emerald se demandait alors souvent comment il pourrait faire pour que la chaleur de la cheminée soit mieux envoyée dans les deux chambres. À défaut d'une solution magique, il se disait qu'il pourrait faire un conduit avec quelques planches, mais est-ce que cela allait fonctionner ?, et est-ce que son père allait être d'accord d'aménager un tel système ?

Cependant, c'est vrai qu'en laissant les portes ouvertes, la température était meilleure, mais elle n'était pas celle de l'été. La couche de foin ne servait plus, et pour ne pas la jeter, et pour qu'elle ne prenne pas de place, Emerald la mise contre la paroi, sous sa fenêtre. Chaque soir, alors qu'il retrouvait sa chambre, il avait l'impression qu'il faisait meilleur que par le passé. Il ne faisait peut-être pas aussi froid, cet hiver, ou alors, la cheminée débitait plus de chaleur... pourtant, en bas, il ne faisait pas plus chaud que par le passé.

Un soir, il s'est mis en petite tenue, juste pour estimer la température. Il est resté ainsi longuement, mais il s'est tout de même rhabillé à un certain moment. Quand il se couche, il retrouve sa petite tenue de château. Sous la couverture, elle lui suffit.

Au matin, il lui faut un certain courage pour se lever le premier et aller remettre du bois dans la cheminée. Le travail est moindre à la ferme, sa mère et sa sœur se lèvent plus tard, mais Emerald et son père sont debout comme à leur habitude pour les bêtes. Même s'il fait froid, il faut s'en occuper. Par contre, il manquerait presque une cheminée pour réchauffer l'étable. Ce serait sans doute une mauvaise idée avec le foin et la paille.

L'année se termine comme de coutume, et une nouvelle recommence. Le calendrier peut être retourné et reprendre son compte. Emerald pensait revoir Claudin, mais il a reçu une lettre qui méritait une certaine attention. Une lettre ?, oui, c'est assez rare. Pour faire simple, Claudin a eu bien du mal à trouver un travail. Il a vu quelques personnes qui ne savaient pas trop quoi lui proposer, car Claudin était plutôt ouvrier que créatif. C'est avec l'entretien des rues qu'il a commencé. C'était un peu pénible au début, à cause du froid, et petit à petit, il s'habitue. Il a un gros manteau pour ne pas avoir trop froid, et il peine à travailler, mais c'est moins important. Le plus important est de pousser la neige des rues sur les côtés afin d'améliorer le passage des chars ou des voitures, ainsi appelées, car elles ne sont utilisées que pour se déplacer. Les gens plus riches en ont une avec cheval et conducteur. Une diligence parcourt les pays pour transporter des voyageurs et aussi les lettres que n'importe qui peut faire envoyer n'importe où connaissant le nom et le lieu où il habite. C'est une bonne chose.

Ici, dans le bas pays, il est souvent plus rapide d'aller soi-même chez son voisin, même s'il habite à l'autre bout du village. Emerald pouvait alors répondre à Claudin, ou alors aller à la ville, mais il ne savait pas où aller précisément. Il préférerait répondre à Claudin en lui demandant où aller.

Avant cela, il devait aussi demander l'avis de ses parents...

Ea: Père, Mère, j'aimerais aller en ville... Quand puis-je y aller pour que cela vous ennuie pas ?

J: Tu veux aller en ville, toi aussi ?

E: Oui, mais juste pour aller voir Claudin...

Ma: Ah, tu me rassures...

E: Qu'en penses-tu ?

Ma: Vu la saison, tu peux y aller n'importe quand...

E: Père ?

Pa: Eh bien... je me disais que l'on pourrait modifier la grande porte de la grange, mais de toute façon, avec ce froid, c'est bien difficile...

E: Je reste...

Pa: Non, va en ville... je peux me débrouiller, cela prendra plus de temps, les bêtes peuvent attendre...

E: Tu veux bien me laisser y aller ?

Pa: Oui, et puis, c'est l'occasion de voir la ville en hiver, voir les problèmes... D'après ce que t'a dit Claudin, ce n'est pas évident...

E: En effet... bien, je lui écris pour lui demander où je dois aller...

Pa: Tu ne sais pas où il est ?

E: Non... il a oublié de mettre de nom...

J: T'es ballot ?

E: Pourquoi ?

J: Tu veux lui écrire et tu ne sais pas non plus que mettre ?

E: Mais c'est vrai, ça... Claudin... tu devais être drôlement pressé ?

J: J'imagine que c'est la première fois qu'il écrit... pour oublier cela...

E: Sans doute, oui...

Pa: La ville n'est pas si grande, et si tu sais ce qu'il fait comme travail, tu devrais le retrouver facilement...

E: En effet, un ouvrier des rues... il ne doit pas y en avoir des centaines...

Ma: Eh bien, tu n'as plus besoin d'écrire...

E: Non, Mère, et je peux partir tôt, lundi matin...

J: Tu peux aussi partir tout de suite...

E: Tu me fiches à la porte, toi ?

J: Mais non... mais pourquoi attendre ?

E: C'est vrai... mais je préfère partir lundi...

Pa: Comment vas-tu y aller ?

E: Je prendrais bien le cheval, mais je vais avoir pas mal de soucis... alors, je vais aller voir à la boutique. Je sais que des coursiers vont et viennent régulièrement. Claudin y est allé ainsi...

...

Pa: Riche idée... et quand tu iras, tu me ramèneras des pointes de 150 ?

E: Bien sûr, mais si je peux partir tout de suite, tu vas devoir attendre ?

Pa: Dans ce cas, j'irais les chercher ?

Ma: Allons, allons... tu es pressé tout à coup ?

...

E: Non, pas tant que ça...

Ma: Eh bien...

E: De plus, il me faudra un peu d'argent...

Pa: Pour quoi faire ?

E: J' imagine qu'il ne vit pas seul, et qu'il ne fait pas lui-même la cuisine, donc je pense qu'il va manger chez des gens et ça lui coute. Je vais devoir faire pareil...

J: Sais-tu où il vit ?

E: Non...

Ma: Où vas-tu dormir ?, car je suppose que tu vas faire plus qu'un jour...

...

E: Je verrais en ville... il y a sûrement des maisons où l'on peut dormir...

Ma: Tu as une drôle de vision de la ville, mon fils...

E: Tu oublies que la vie est un plus moderne qu'ici...

Ma: Certes...

E: Quoi qu'il en soit, Claudin dort bien quelque part...

Pa: Je l'espère aussi...

E: Du coup, je me demande s'il ne vaut pas mieux lui écrire...

J: Mais quel endroit mets-tu ?

E: Attends... il y a une marque sur la lettre... "Poste centrale" ...
Où, c'est ça...

Ma: Poste ?

J: *Qu'est-ce que cela ?*

E: *Je ne sais pas... je vais aller demander à la boutique, ainsi,
Père, tu auras tes pointes de 150, demain ?*

Pa: *Ça, c'est une très bonne idée ?*

Ma: *Voilà qui est dit ?*

...

Ainsi, Emerald est allé au village pour demander comment écrire à son copain en ville. Ce n'était pas si compliqué. Un employé de la ville, c'était facile à trouver. Il a fait la lettre tout de suite. Il a emporté les pointes pour son père, et il est rentré.

* * *

Chapitre 5 : En ville, mon ami ?

Emerald a reçu une lettre de son ami Claudin qui est et travaille en ville depuis quelques mois, mais dans son empressement, il a oublié de mettre où lui écrire. Emerald est allé au village, et il a pu avoir un renseignement et comment écrire à son copain. Il a tout de suite fait une lettre. Après ça, il est allé chercher les pointes pour son père et il est rentré chez lui, heureux de cette journée. Entre les villages, des coursiers à cheval font des trajets pour les courriers, mais aussi pour des livraisons entre les marchands en gros et les petites boutiques, avec cheval et char. Le courrier fait toujours quelques jours pour arriver à destination, car il est moins important que les marchandises.

Ainsi, une dizaine de jours plus tard, une réponse arrive pour Emerald. Il s'empresse d'ouvrir la lettre. Claudin est content que son ami Emerald veuille voir où il loge et comment il travaille, et il s'excuse encore pour l'oubli. Faute d'explications, Claudin a fait un dessin du chemin à faire. Autant dire que ce n'est pas évident. Il y a, semble-t-il, une grande rue, puis une petite rue, un escalier, un passage... et enfin, enfin... quelque chose qui doit bien ressembler à un gribouillis tout sauf explicite. Il y a fort à parier que Emerald va se perdre en ville.

Peu importe, Claudin est au moins averti de sa venue. Comme il travaille tous les jours sauf le dimanche, si Emerald peut aller le dimanche, il est certain que Claudin soit là. Cela n'arrangeait pas Emerald, car il ne va pas savoir précisément quel jour il arrivera. Il y a quelques jours, Emerald s'était aussi renseigné pour savoir quand partir, car ce n'est pas facile en ce début d'année. Pour y aller, il a l'option du coursier qui n'était pas la bonne puisqu'il n'a qu'un cheval. Il valait mieux voir avec un coursier qui a un char, ou mieux encore avec la diligence, mais il va devoir payer pour le transport. C'est logique, et il se peut que le coursier lui demande aussi quelque chose. Aux haltes, Emerald va devoir se débrouiller, et cela coutera aussi quelque chose.

C'était une autre aventure, mais c'était compliqué, parce que c'est encore l'hiver. À la bonne saison, il serait parti à pied, et il aurait fatalement rencontré quelqu'un qui l'aurait emmené sur un bout de chemin, et qui sait, jusqu'à la ville. En hiver, c'est un peu risqué de faire cela, car il y a moins de voyageurs. Ainsi, Emerald avait alors un jour défini pour partir, mais sans savoir à quelle heure, et s'il voulait partir, il valait mieux être prêt à la boutique quand le coursier sera là. Pour le trajet, le coursier est d'accord, puisqu'il a été sollicité dès son arrivée. Il est allé faire sa livraison en campagne, et de retour au village, il emmènera Emerald.

Ainsi dit, ainsi fait. Emerald a fait connaissance avec le coursier qui avait un certain âge, un âge qui fait qu'il aurait pu être son père. Il comprenait bien que lorsque l'on est jeune, on peine à se déplacer, surtout en hiver. Tout de suite, Emerald demande au coursier quand il retourne en campagne, histoire de profiter du même convoyeur. Le coursier ne sait pas encore quel jour ce sera. Il lui propose d'aller voir chez le grossiste où il va régulièrement prendre de la marchandise à transporter en campagne pour avoir une date. Emerald est d'accord, car il est certain de rester quelques jours. Le coursier lui explique où cela se trouve. Emerald essaie de s'imaginer la ville, mais il ne la connaît pas du tout. Il est bien allé une fois avec l'école, mais ce n'était pas pareil.

Emerald en profite pour montrer le plan de Claudin, mais le coursier ne connaît pas toute la ville, et là, il ne peut l'aider, mais il pense que cela doit être facile s'il se rend au point de départ du dessin. En soirée, après une longue balade à cheval sur un char, ils font halte dans une auberge d'un autre village. Emerald aide le coursier pour son cheval. Il a l'habitude, et ce n'est pas un problème. Le problème est de pouvoir dormir. Emerald doit payer la nuit. Le coursier s'en va manger, mais Emerald préfère regagner la chambre et grignoter ce que sa mère lui a donné pour ce soir. Il fait cela en toute innocence dans la chambre, et il fait bien attention à ne pas faire de souillures. Voilà encore une autre expérience. Il est vite sur le lit, car il ne veut pas le défaire. La nuit sera longue, ou courte.

...

Au matin, on réveille Emerald. C'était le coursier. Il avait dormi, mais pas tout de suite. Ainsi, rapidement habillé, Emerald retrouve le coursier pour un bol de café et une grosse tartine de pain. C'était compris dans le prix de la chambre. Après ça, ils retrouvent le cheval pour le remettre au char et repartir alors que le jour pointe enfin son nez. Il ne fait pas chaud dehors. Il leur a fallu une bonne grosse partie de la journée pour enfin arriver à la ville. Le coursier est allé vers le grossiste. Emerald est descendu avant d'arriver à destination, et il avait vu où aller. C'est bon. Il le remercie encore. Maintenant, Emerald devait trouver le lieu où se trouve son ami, et pour bien, il valait mieux trouver le point de départ du dessin. Il a demandé plusieurs fois où aller. Il se sentait perdu, surtout avec la neige un peu partout. S'il revient en été, il ne retrouvera pas, c'est sûr. Le pire, c'est qu'il avait faim. Il s'est arrêté à une boutique pour acheter un pain-surprise qui fera un bon repas. La surprise, c'est que le pain a été coupé en deux pour mettre une saucisse entre les deux morceaux. C'était drôlement bon.

Il a retrouvé le courage de braver le froid de la journée pour enfin se retrouver à la base du dessin, devant le bâtiment où il serait arrivé s'il avait pris la diligence. Il a pu voir ce que cela coûte que d'aller en campagne. Bien sûr, c'est plus simple. Alors, péniblement, il a tenté de suivre les indications.

Pour la grande rue, c'est bien simple, c'est là où il se trouve. Il cherche la petite rue, mais peine à la trouver, et puis, alors que le soleil fait une grande apparition, Emerald relève ses mains pour cacher le soleil tout en tenant le plan, et là, il voit alors comment Claudin a fait le dessin. Il voit alors la petite rue. Il marche prestement, puis il s'y engage. Il marche encore et toujours en tenant le dessin à hauteur des yeux, il voit l'escalier. Claudin avait trouvé la bonne combine, mais son dessin méritait une explication quant à son utilisation.

Un peu après, il monte le grand escalier. En haut, il fait quelques pas pour reprendre le dessin et trouver le passage indiqué. Cela ressemblait assez à un raccourci. À l'opposé, Emerald se retrouve dans une autre rue moyenne. Il y a toujours de grandes maisons, mais aussi des plus petites. Dernière étape... trouver ce qui correspond au gribouillis. Il cherche et peine à reconnaître l'une des maisons. Il fait même un tour sur lui-même pour être dans l'embarras. Subitement, une personne quitte une maison. Emerald se précipite vers un homme d'âge moyen...

E: Pardonnez-moi, Monsieur...

...: Oui, qu'y a-t-il ?

E: Je cherche mon ami, il loge quelque part par ici, et je ne sais où, il a mon âge, et il est là depuis quelques mois...

Il travaille au service des routes. Il déblaye la neige...

...: Eh bien... il n'est pas chez moi, c'est sûr...

Je l'ai peut-être aperçu, mais je ne sais pas... Allez voir à la troisième maison...

E: Merci... Voyez, il m'a fait ce dessin depuis le poste de diligence... j'ai déjà pu venir jusqu'ici...

...: Eh bien... dites à votre ami de mieux dessiner la prochaine fois, ou mieux, de vous expliquer clairement où il habite...

E: Oui, mais il n'a pas pu m'expliquer autrement que par ce dessin dans une lettre...

...: Je comprends... allez voir là-bas, je sais qu'il y a souvent un panneau pour des chambres à louer...

E: Merci, Monsieur...

...: Bonne journée...

...

Emerald est donc allé voir à la maison indiquée par le monsieur. C'était une grande bâtisse. Il est entré timidement. Il y avait alors un hall, un escalier montait aux étages...

...: Monsieur ?

Cette annonce a fait sursauter Emerald...

E: Bonjour, je cherche mon ami...

...: Mais encore ?

E: Il se nomme Claudin Prontomiglio...

...: Qui le demande ?

E: Moi ?

...: Quel est votre nom ?

E: Oh... Emerald, Emerald Decharmaisais...

...: J'ai votre nom, c'est bon... mais il travaille en ce moment...

E: Puis-je l'attendre ?

...: Eh bien... oui, mais vous en avez pour un bon moment...

E: Oui, c'est vrai... Eh bien, maintenant que je sais qu'il loge ici, je vais aller me balader et revenir plus tard...

...: C'est une bonne idée...

E: Merci...

...: Je suis là pour ça...

E: Bien, je reviens plus tard...

...: Bien...

E: Oh, où est la chambre ?

...: Revenez me voir quand vous serez de retour...

E: Bien...

...

Emerald s'en est allé. Il se demandait juste où était sa chambre... Bon, pour le moment, ce n'était pas le plus important. Il est retourné dans la rue pour l'arpenter de haut en bas.

Il a admiré toutes les maisons et bâtisses pour se dire que finalement, vivre en ville était bien, mais pas en hiver.

Parfois, une personne se promenait.

Un char est même passé avec un gros chargement. C'est dire si c'est tranquille et que la vie en ville n'est pas autrement qu'ailleurs.

Il s'est assis un long moment sur un muret pour ensuite retourner d'où il venait.

Bien plus tard, il est de retour à la grande maison.

Son ami est-il là ?

Il entre, et il se retrouve de nouveau dans le hall. Il va vers le monsieur de l'accueil qui le reconnaît. Il lui dit avoir fait appeler Monsieur Prontomiglio. Emerald le remercie.

Il se dirige vers le grand escalier, et alors qu'il entend des bruits dans le haut de l'escalier, il relève la tête.

Sans demander la permission, il monte les marches.

Puis, à la vue de son ami Claudin sur le haut de l'escalier et qui s'est arrêté, il se presse de monter...

E: Eh hé hé... Claudin...

C: Emerald... quel plaisir de te voir ?

E: Salut, l'ami...

C: Salut...

...

Ils se sont enlacés, mais pas longtemps, car le manteau de Emerald était un peu froid...

E: Ça va, toi ?

C: Oui, très bien... viens, on monte ?

E: C'est ici que tu loges...

C: Oui... c'est petit, mais bien suffisant pour moi...

E: Petit ?, mais il y a combien de gens qui logent ici comme toi ?

C: Une dizaine ?

E: Eh... c'est bien...

C: Ça dépend...

E: De quoi ?

C: Si tout le monde est sage, ça va...

E: Pourquoi sage ?

C: Si des gens font beaucoup de bruit, ça s'entend...

E: Ah...

C: Surtout les voisins...

E: Il y a 3 portes par étage...

C: Oui, et 4 tout en haut...

E: Encore combien d'étages ?

C: Un seul... deux étages de 3 et 1 étage de 4 logements ?

E: Ah oui... eh bien...

C: Ça fait du bien, non ?

E: Pfiouh...

...

C: Voilà... c'est là...

E: Ouf...

C: Entre...

E: Je veux, oui...

...

C: Voilà...

E: Ah oui... c'est simple...

C: Une grande pièce...

E: Oui...

E: Et là ?

C: Devine...

E: Un réduit...

C: Pas du tout...

E: Une armoire...

C: Perdu ?

...

E: Qu'est-ce que c'est ?

C: T'as pas une idée ?

E: Ça ressemble...

C: Oui... c'est là que tu fais tes besoins...

E: Où est le creux ?

C: Tu m'en demandes trop...

E: Et ça tombe comment ?

...

C: Bah... tu fais, et tu verses de l'eau... et pour pas que ça sente trop, tu mets de la poudre de perlimpinpin... et surtout, tu remets le couvercle ?

E: C'est ingénieux ?

C: Ce n'est pas tout... viens là...

E: Fait bon chaud ici...

C: Normal ?

E: Eh... une mini cheminée ?

C: Oui, et si j'ouvre ici... je peux mettre de l'eau à chauffer ou quelque chose à cuire...

E: Eh... ma mère serait contente d'avoir ça...

C: C'est moderne ?

E: Je vois ça...

...

C: Sinon, j'ai un meuble pour mes habits, une table et un tabouret,
et un autre pour l'invité surprise...

E: C'est moi, l'invité surprise ?

C: Bin oui...

E: Tu as même emmené ton lit ?

C: Non, il était déjà là...

E: Donc, tu loges avec déjà des meubles...

C: Eh oui...

E: Est-ce que ça coute cher ?

C: Cher ?, non... je suis peut-être mal payé par rapport à d'autres,
mais ce n'est pas cher...

E: J'ai de la peine à imaginer...

C: Pose tes affaires sur le lit...

E: Et c'est le jardin ?

C: Oui, si on veut... regarde la ville...

E: Oui...

...

E: Au fait, ton plan, pas terrible...

C: Pourtant, tu es là...

E: Oui, mais pas sans peine...

C: Ah...

E: Toutefois, je dois bien admettre que lorsque j'ai compris
comment tu as fait, c'était plus simple...

C: Ah, quand même...

E: Sauf la fin... j'ai dû demander...

C: Oui, je veux bien admettre que je me suis un peu raté...
excuse-moi...

E: C'est bon de te revoir...

C: Ouais... c'est vrai...

E: Alors, ce travail ?

C: Ça va... c'était pénible au début parce que je n'ai jamais fait
cela. Maintenant, ça va mieux, sauf que je peine parfois...

E: J' imagine ça... j'ai vu la neige...

C: Y en a aussi au village ?

E: Bien sûr... mais chacun pèle pour lui...

C: Mouais... ici en ville, ce n'est pas tout à fait possible...
alors chacun enlève devant chez lui, et nous,
nous enlevons dans les rues...

E: Tu dis enlever, mais il y en a partout...

...

- C: Oui, je veux dire qu'on enlève pour libérer un passage et le croisement des chars et voitures...
- E: Donc, tu déplaces la neige...
- C: Oui, si tu veux... mais quand il y en a trop, on la charge sur un char et on l'emmène là où elle ne gêne plus...
- E: Tu dois avoir des muscles comme Hercule ?
- C: Je me défends bien...
- E: Eh bien... je vais venir t'aider un peu...
- C: Tu peux... mais faut aller voir le directeur...
- E: Crois-tu que je puisse ?
- C: Je ne sais pas, mais je pense que ce serait une bonne chose...
- E: Tu m'y emmènes demain ?
- C: Oui... pas de problème...
- E: Bien...
- C: Et ton voyage, ç'a été avec la diligence ?
- E: Très bien, sauf que je n'ai pas pris la diligence...
- C: Comment es-tu venu ?
- E: Avec un coursier de marchandises...
- C: Ah... oui, pourquoi pas...
- E: C'était bien moins cher...
- C: Bien...
- ...
- E: Sinon, tu fais quoi à part travailler ?, tu n'es jamais revenu au village...
- C: Eh bien, je préfère rester ici, car si je reviens au village, il me faut compter trois jours, et je préfère travailler ces trois jours...
- E: Je comprends... et à part travailler, que fais-tu ?
- C: Le soir, j'ai repris la lecture... regarde...
- E: Ouh, là... où as-tu trouvé ces livres ?
- C: À la bibliothèque ?
- E: Tu peux les emporter ?
- C: Oui, on peut louer les livres et les lire pendant 10 jours...
- E: C'est très bien, ça....
- C: Oui, mais j'en ai aussi acheté...
- E: Ah oui ?
- C: Oui... regarde celui-ci...
- E: Eh... eh bien... ouh, là...
- C: Ne dis rien...
- E: Tu dois bien t'amuser...

C: Tu penses que je le fais souvent...

E: Pas souvent, mais dis-moi pas que tu ne l'as jamais fait ?

C: Pas jamais, mais...

E: Combien ?

C: Une fois...

E: Pas plus ?

C: Et toi ?

...

E: Je ne compte pas... mais surement trois...

C: C'est mieux de le faire à deux...

E: Si tu veux, on le fait ?

C: Non, excuse-moi, mais je travaille dur, alors si le matin,
je suis encore dans les nuages, ça ne va pas...

E: Cela ne fait rien...

C: Eh, as-tu quelque chose pour moi ?

E: Quoi donc ?

C: Les culottes...

E: Oh, bon sang... tu vas m'étriper...

C: Tu as oublié ?

E: Pour la peine, je vais aller les chercher...

C: Non... je peux encore attendre un peu...

E: Un peu, vite d'it, si je reste...

C: Ah oui... tu veux rester... mais tu ne pourras rester que
pendant qu'il y a de la neige...

E: Euh... bin c'est vrai, ça...

...

C: Après, tu seras comme moi, sans travail...

E: Tu ne restes pas au service ?

C: À quoi bon, s'il n'y a plus de neige...

E: Hum... c'est vrai...

...

E: Bon, demain, je retourne chercher tes culottes...

C: Laisse... je les lave de temps à autre...

...

E: Ma mère aussi, mais entre temps, j'ai une autre culotte...

C: Je comprends, mais je peux la mettre à laver le soir et
au matin, elle est sèche...

E: Ouais... admettons...

...

Une heure plus tard...

C: Bien... je ne veux pas te mettre à la porte comme ça,
mais je dois songer à me mettre au lit...

E: Euh...

C: Qu'y a-t-il ?

E: Je n'ai rien prévu pour la nuit ?

C: Pardon ?, tu viens en ville, et tu ne penses pas à te trouver
un lit puisque tu restes ?

E: Désolé...

C: Où as-tu la tête ?

E: Elle est à sa place, pourtant...

C: Rigolo, va...

E: Y a-t-il d'autres chambres, ici ?

C: Ce n'est pas un hôtel ?

E: C'est quoi, un hôtel ?

C: Près de la station de la poste, il y en a un où tu peux louer
une chambre pour une nuit ou plusieurs...

E: Comme à l'auberge ??

C: Euh... oui, mais c'est sûrement mieux, un peu comme ici, avec
un lit, de l'eau, le déjeuner, le repas... tu vois, quoi...

E: Bon, je vais y aller...

C: Dans la nuit, à cette heure ?

E: As-tu une autre solution ?

C: Tu peux dormir sur le sol...

E: Merci bien, on t'a confectionné une couche de foin quand
tu es venu chez moi...

C: Trop petite...

E: C'était la taille de la couverture...

C: Je sais...

...

C: Y reste le lit...

E: Et toi sur le sol... non, non...

C: Non, nous deux sur le lit...

E: Euh...

C: Essayons...

E: T'es sérieux ?

C: Essayons, te dis-je...

E: Misère...

...

C: C'est ça ou sur le sol...

E: Essayons...

...

Claud'in s'est mis au lit pendant que Emerald se préparait simplement. Pour essayer, Claud'in s'est mis sur une moitié, et Emerald sur l'autre. Pour être serrés, ils sont serrés. Quant à dormir, c'était une autre affaire. Emerald s'est ensuite tourné dans l'autre sens. Il y avait alors plus de place, mais chacun avait sous le nez les pieds de l'autre. Ça n'allait pas bien, en tout cas pas en ce moment. Emerald a eu une idée de génie. Le matelas était étrangement fait, mais surtout, il y en avait deux épaisseurs. En fait, ils sont faits ainsi pour qu'ils soient cousus plus facilement.

Sa mère avait eu le même problème en fabriquant la couche de foin. La solution était alors de mettre les deux matelas côte à côte, sur le sol. Ils pouvaient maintenant se mettre au lit plus facilement, sauf que les boutons risquent de leur causer des désagréments. Une couverture va servir de protection au-dessus du matelas. Restaient alors deux draps, dont un pour seule couverture. Chacun a pris son manteau d'hiver pour se recouvrir. Ce n'était pas l'idéal, mais c'était bien mieux que rien. Ainsi, Claud'in a soufflé ses bougies. Par la grille du système de chauffage, la lueur du feu projetait des ombres étranges. Ils se sont souhaités une bonne nuit. Emerald n'a pas pu dormir tout de suite. Son lit lui manquait.

...

Au matin, le réveil a été pénible. Claud'in devait aller travailler, et il insistait pour que Emerald ne reste pas là, et qu'ils refassent le lit à l'ordinaire. Péniblement, Emerald l'a aidé.

Puis, c'est le déjeuner avec comme à l'auberge, du café et une grosse tartine. Plus tard, tous deux s'en vont.

À l'accueil, personne. Tant mieux ?

Claud'in a accompagné Emerald jusqu'où il était possible, puis ils se sont séparés en se souhaitant une bonne journée.

Emerald est retourné à l'hôtel de la poste. Il a demandé à avoir un billet aller et retour pour la diligence.

Il était très tôt, donc il a pu partir une heure plus tard.
La diligence est bien plus rapide que le cheval du coursier qui tirait une lourde charge. Malgré les chemins enneigés, Emerald est arrivé au village vers le milieu de la journée.

Pour retourner en ville, il ne fallait pas trop tarder.

Une autre diligence faisait le trajet inverse, et elle sera là dans moins d'une heure. C'est le temps qu'il a fallu à Emerald pour retourner chez lui, prendre les culottes et dire à ses parents qu'il retournait en ville pour aider Claudin à enlever la neige.

Les parents trouvaient que c'était encore une bonne idée.

Quant à savoir où il allait loger, il ne pouvait pas rater la diligence, alors, il est très vite reparti en courant. Il n'a pas trop attendu avant qu'elle arrive, et l'aide-conducteur était bien étonné de savoir qu'il était parti de la ville au matin même.

Avec ça, il n'avait rien mangé et il commençait à avoir faim.

Quelques heures plus tard, en début de soirée, Emerald est de retour en ville. À l'hôtel de la poste, il demande une chambre et un repas. Il paie, mais il ne lui reste alors plus rien.

Il se presse de manger, et toute de suite après, il s'en va chez Claudin...

C: Enfin ??

E: Pfiouh...

C: Tu as couru ?

E: Tiens ?

...

C: Les culottes... tu es allé au village ?

E: Oui, avec la diligence...

C: Bravo, mais je t'ai dit que ce n'était pas nécessaire...

E: J'ai aussi une chambre à l'hôtel...

C: Eh bien...

...

...

E: Mais juste pour cette nuit, et je n'ai plus de monnaie ?

C: Euh... mais...

E: Veux-tu bien me prêter de la monnaie, le temps que je travaille et que je te rembourse ?

C: Bin, dis donc... et si tu n'as pas de travail ?

E: Je rentre au village demain...

C: Emerald...

E: Oui ?

C: C'est bien parce que c'est toi...

E: Tu veux bien ?

C: Oui, mais c'est uniquement parce que c'est toi et que tu peux travailler jusqu'à la fin de l'hiver...

E: C'est vrai ?

C: Oui ?

E: Ah... magnifique... je n'ai pas fait tout ça pour rien...

C: Mauvais...

E: Pffouh...

C: Tiens...

E: Hum... merci...

C: Bien... je te propose de te coucher, et moi aussi, et on se retrouve demain matin où je t'ai laissé ce matin... nous irons ensuite ensemble... et je te montrerais comment pelleter la neige ?

...

E: Je pense y arriver, mais tu as raison, j'y vais, bonne nuit...

C: C'est ça, bonne nuit...

...

Emerald est ainsi retourné à l'hôtel. Dans une chambre comme celle de Claudin, il a passé une très bonne nuit.

. . .

Au matin, il a pu payer une autre journée. Il est ensuite allé au point de rendez-vous où il a retrouvé Claudin, et ensuite, ils sont allés travailler tout le jour.

Deux jours plus tard, c'est dimanche. Claudin est allé voir la chambre de Emerald. C'était mieux et plus cher.

En cette journée, Emerald se demandait alors ce qu'ils pourraient faire. Ils sont allés se balader pour voir la ville.

Claudin la connaissait un peu par son travail quotidien.

Ils ont déambulé les rues pour terminer dans une auberge où ils ont mangé.

Plus tard, ils sont de retour à l'hôtel où ils ont longuement bavardé de projets ici en ville... mais c'était bien difficile de faire des projets sans avoir un vrai endroit pour se loger. Emerald pourrait en changer, mais si c'est pour un mois... Claudin pense que pour un mois ou même deux, cela en valait la peine. Là où il est, il n'y a rien de disponible, mais en cherchant... Ils sont repartis en ville en quête d'un petit logement. Un peu plus loin, ils ont trouvé un autre petit bâtiment où il y avait alors une chambre avec un grand lit. Emerald a tout de suite dit à Claudin de prendre la chambre avec lui, car cela ferait quelques sous de moins. Rien que cela, c'était ce qu'il payait pour la chambre de l'hôtel. Emerald a payé une semaine. Il a rendu la clé de la chambre de l'hôtel.

Quant à Claudin, il devait dire une semaine avant qu'il quitte la chambre. Ainsi, Claudin est retourné toute la semaine à la chambre qu'il occupait, mais le vendredi, il a demandé à ne pas travailler pour déménager. Il a aussi demandé à ce que Emerald ne travaille pas non plus... Accordé ? Samedi a donc été un jour spécial, de plus, ils ont reçu leur argent du travail. Emerald a pu rembourser la moitié du prêt. De retour à leur nouvelle chambre, ils pouvaient en profiter... Ils se sont longuement amusés... Alors, tout l'hiver, ils ont travaillé à déblayer la neige jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus qui gêne en ville... et c'est en mars qu'ils sont de retour à la campagne pour aider les parents et les voisins.

...

Avec l'hiver, la reine est toujours souffrante, et il est à nouveau demandé aux jeunes de 18 ans une contribution de 6 jours au château. Ainsi, Claudin et Emerald sont retournés au château pendant une semaine. Un autre serviteur les a reçus, accompagné à leur chambre, et retourné les voir plus tard. Ils ont retrouvé la chambre qu'avait occupé Claudin l'an passé. La corvée était pareille, et il n'y avait pas de travaux à faire. Ils étaient donc libres toute la journée. L'ambiance était totalement différente. Ils pouvaient se retrouver tout le temps, bavarder et jouer à divers jeux, mais il ne leur fallait pas faire trop de bruit.

Pour cette nouvelle expérience, ce qu'il y avait de bien, c'était de manger avec les autres gars qui étaient aussi là. Ils pouvaient parler de tout et de rien, mais leur activité débordante leur a vite fait d'écourter les heures des repas pour retourner se coucher et dormir. 6 jours ont passé comme 4...

Ils étaient un peu vannés, et ils ont eu droit à 1 jour de repos complet. Après ces 7 jours, ils sont prêts à retourner au pays.

Il y avait là une diligence qui les attendait, exprès pour eux.

Ils ont eu vite fait de rentrer chez eux.

C'était l'occasion de revoir les parents.

...

Un autre jour de repos était nécessaire, puis ils devaient se décider...

E: Eh, est-ce que tu retournes en ville ?

C: Oui, mais je n'ai pas de travail...

E: Et que vas-tu faire ?

C: Je vais retourner voir les gens que j'avais rencontrés, si je les retrouve...

E: Ce serait bien de ne travailler que quelques jours...

C: Alors là, je doute que ça marche ainsi...

E: Moi, ça me plairait... je travaille ici la semaine, et samedi, j'irai en ville...

C: Tu veux rester ici ?

E: Je suis obligé de rester pour mon père...

C: Mouais...

...

C: Eh, je viens d'avoir une grande idée ?

E: Eh bien ??

...

C: Je travaille un maximum, et je reviens pour avoir une maison ici au village.

E: T'es sérieux ?

C: Oui, elle sera surement moins chère qu'en ville... et entretemps, j'essaie de me trouver une petite amie... et plus tard, on se mariera...

E: Pourquoi pas... quant à moi, je continuerai à travailler ici avec mon père...

C: Je ferai une grande maison, et tu pourras avoir une chambre comme celle en ville...

E: Tu as de ces idées...

C: N'aimerais-tu pas ?

E: Je ne dis pas non tout de suite, mais de là à avoir une chambre chez toi...

C: Bon, tant pis... je resterai en ville...

E: Je viendrais te voir...

C: Mouais... oublie la chambre, alors...

E: Tant pis pour la chambre, mais je viendrais...

C: J'a des fois où je me demande pourquoi je suis comme je suis...

E: Pourquoi dis-tu ça ?

C: J'aimerais être comme toi...

E: On peut changer de famille, si tu veux ?

...

C: À quoi bon, je serai autant allergique à travailler chez toi que chez moi...

E: Alors... va donc en ville, et trouve-toi un bon travail qui te convienne... et après, tu penseras à te trouver une petite amie...

C: Mouais, c'est un bon plan... loin de toi...

E: Pourquoi cette fixation sur moi ?

C: J'apprécie ta compagnie, et je doute trouver un copain comme toi en ville...

E: Bah... fais-toi moine, alors...

C: Riche idée ?

...

C: Non... c'est...

E: Allons... ne perd pas courage... on a 18 ans et toute la vie devant nous... Moi, je vais devoir rester là, mais je pense que je vais pouvoir venir en ville de temps à autre...

C: Chaque samedi ?

E: Pourquoi pas, si ça marche...

C: Tu veux bien essayer ?

E: Oui, mon ami...

C: Tu m'accompagnes, demain ?

E: Bien sûr, car tu ne trouveras pas la ville...

C: Bêta...

...

E: Trouve-toi une chambre avec un grand lit, comme ça,
je viendrais dormir chez toi et je rentrerais le dimanche...

C: Oui, à nous deux, nous aurons plus de chance de la trouver,
cette chambre...

E: D'accord...

C: Je viens te chercher de bon matin...

E: Tu ne veux pas du lit de foin ?

C: Non... pas ce soir...

E: Bien... tu vois où je l'ai mis... il me protège du froid...
c'est bien, non ?

C: Oui... eh... tu me donnes une sacrée bonne idée ?

E: Laquelle ?

C: Quand on construit une maison, on met une grosse planche
à l'extérieur... on devrait alors en mettre une plus fine
à l'intérieur, et entredeux, du foin ?

E: Eh... pas bête, en effet ?

C: Sauf qu'avec le temps, je ne sais pas ce que devient le foin...

E: Je vais te le dire... il se tasse ?

C: Oui... et je commence à craindre le pire...

E: Quoi donc ?

C: Il se tasse et avec l'humidité, il moisit ?

E: Oups... alors, ça ne va pas ?

C: Non... pourtant, l'idée est bonne...

...

E: Je confirme... il faut alors trouver autre chose qui protège
mieux du froid...

C: Je vais y réfléchir...

E: Je vais aussi y réfléchir...

...

C: Bien, à demain ??

E: À demain ?

...

Claudin s'en est allé chez lui. Emerald a tenté de trouver
une autre matière pour faire qu'il fasse moins froid à l'intérieur.
Il avait bien du temps pour cela, car le printemps et tout proche.
La nuit a bien passé.

Au matin, Emerald avait retrouvé une bonne forme. Il se sentait prêt pour retourner en ville. Son père lui demande ce qu'il projette. Emerald lui dit qu'il va aider Claudin, et que pour cela, il se donne 2 ou 3 jours, en suite, il sera de retour. Toutefois, à l'avenir, il aimerait avoir congé du samedi midi au dimanche en fin d'après-midi. Son père lui demande pourquoi.

Emerald lui dit qu'il aimerait juste aller à la ville pour être avec Claudin. Son père pense que c'est une idée étrange. Pour le moment, cela ne pose pas de problème, il est d'accord, mais pour la grande saison, sa présence sera surement obligatoire. Emerald lui répond qu'il pourra surement s'arranger à ce moment-là, et il reste alors le petit problème des trajets... Emerald rétorque qu'il y a la diligence. Un peu après, Emerald s'en va, et au croisement du chemin, il retrouve son ami Claudin. Emerald lui explique la position de son père par rapport à son absence de samedi midi au dimanche en fin de journée. Claudin est un peu étonné qu'il ait accepté sans condition. Un long moment plus tard, la diligence arrive et s'arrête. Ils montent. Un homme et une femme sont déjà du voyage. Le silence règne jusqu'à la ville, à l'hôtel de la poste. Très vite, Claudin et Emerald se mettent en quête d'une chambre, et leur premier réflexe est de retourner où Claudin a eu la chambre.

Malheureusement, tout est loué. On leur indique une autre maison, sans garantie. Ils y vont, et là aussi, tout est loué. Ils sont allés voir 4 autres bâtiments avant de trouver une chambre de taille moyenne avec deux lits. C'était l'idéal. Claudin avait de quoi payer. Il leur fallait maintenant se mettre en quête d'un travail. Ils sont également retournés au service des routes. L'hiver n'est plus, et ils n'ont plus besoin d'autant de personnes. Ils ont alors fait plusieurs auberges, car ils voulaient aussi manger. Tant qu'à faire, ils ont commencé par demander s'il y avait du travail. Pas de chance.

À la quatrième, Claudin a eu de la chance. Il pouvait rester pour faire de nombreux nettoyages. Claudin accepte en disant qu'il était allergique aux étables, et qu'il ne pouvait pas travailler à la campagne avec son père. Emerald confirme, et il avoue que ce n'est pas banal, et que lui, il n'a pas de problème.

Claud'in peut alors rester et commencer à travailler tout de suite... mais il souhaite avoir l'après-midi de libre pour s'installer. Par contre, Emerald a faim, et ils peuvent rester à manger. Quelle aubaine ?

C: Tu vois, tu me portes chance ?

E: Je vois...

C: Je me dis que peut-être, le 4 est mon chiffre porte-bonheur...

E: Pourquoi ?

C: Nous étions 4 dans la diligence... nous avons trouvé une chambre au quatrième bâtiment, et c'est la quatrième auberge que nous visitons ?

E: Dis-moi encore que nous sommes le 4 et que ta date d'anniversaire est un 4 ?

...

C: Eh non... mais avoue que c'est bien étonnant, non ?

E: Je confirme... et nous sommes assis à une table pour 4 personnes...

C: Mais c'est vrai...

E: Eh bien, que 4 te protège ?

C: Merci...

...

Ainsi, ils sont restés, et le repas a été très bon. Plus tard, ils sont allés se balader en ville. Claud'in voulait quelques bricoles pour grignoter le soir. Emerald espérait ne pas faire trop long afin de rentrer chez lui, mais il savait que Claud'in serait fâché. Alors, pour finir, il a laissé passer le temps, et c'est logique qu'ils se retrouvent à la chambre. Claud'in s'installe un peu, et Emerald teste le lit...

C: Regarde...

E: Hum... tu es bien équipé, cette fois ?

C: Oui...

E: Hum...

...

C: Dis, serais-tu contre de nous amuser ce soir ?

E: Oui... j'aimerais encore me ressourcer...

C: Je comprends...

...

E: Bien... on va aussi pouvoir s'écrire facilement...

C: J'essaierai de te trouver un travail...

...

E: Oui, pourquoi pas, mais pas n'importe quoi... N'oublie pas que je suis paysan...

C: Je sais bien, mais cela te ferait des sous ?

E: Oui, et je commence à aimer pouvoir acheter ce que je veux...

C: N'achète pas n'importe quoi, alors...

E: Ne t'inquiète pas... je n'ai besoin de rien de spécial, donc, je ne sais pas quoi acheter...

C: Moi, la première chose que je vais acheter, c'est un beau pantalon et une belle chemise...

E: Ah oui, c'est juste, c'est vrai que j'aimerais aussi en avoir... comme les gens que nous avons vus...

C: Tu as la même taille que moi, je peux te l'acheter...

E: N'est-ce pas mieux de l'essayer ?

C: Si, bien sûr...

E: Alors, j'irais les acheter un samedi après que j'arrive...

C: Si j'ai déjà acheté, je te dirai où aller...

E: D'accord...

...

C: Quand je pense à tout ce que l'on a fait jusqu'à maintenant...

E: Imagine plutôt ce que l'on va faire dès demain...

C: C'est dommage que tu ne puisses pas rester...

E: Mouais, mais peut-être qu'un jour ou deux...

C: Tu veux bien ?

E: Oui, je veux bien, même si je ne peux pas... mais pas trop, sans quoi mon père va se fâcher...

...

C: Oui, mais c'est juste pour que je m'habitue...

E: Pas de problème...

C: Est-ce que tu veux de la lecture ?

E: Tu as pris des livres ?

C: Oui, cette fois, je les ai pris ?

...

E: Tu as bien fait, je ne les ai pas lus cette fois...

C: Fais donc comme tu veux...

...

E: Ça va aller, ton travail ?

C: Bien sûr ?

E: Eh, dis, tu la vois comment ta maison ?

C: Je ne sais pas, j'aimerais juste qu'elle soit un peu moderne
comme celle-ci, comme cette chambre...

E: Où faut-il aller pour avoir une maison ?

C: Tu m'en demandes bien trop...

...

E: Peu importe, ce n'est pas pour demain...

...

E: Et demain, tu te trouves une petite amie, alors ?

C: Tu as de ces idées... j'aime bien mieux partager ma chambre
avec toi...

E: Parce que l'on s'amuse parfois ?

C: Peut-être bien...

...

E: Sacré Claudin...

C: N'ai-je pas un peu raison ?

E: Je peux admettre cette théorie... N'empêche que...

C: Avant ça, il nous faut économiser tout ce que l'on peut...

E: Ça, c'est plus facile, encore que... depuis que je gagne,
j'ai envie de plein de choses ?

C: J' imagine bien ? C'est doux, cette affaire ?

E: Bin dit...

...

Encore plus tard, ils se mettent au lit.

. . .

Ainsi, une nouvelle vie en ville commençait pour Claudin, et Emerald avait de nouveaux rêves. Il se voyait déjà habiter une petite maison, être autonome comme le sont ses parents par exemple.

Quant à Claudin, il se voyait déjà dans une maison, car il a longuement séjourné en ville, et il aime bien la vie moderne de la ville. Il aime les nombreuses boutiques, les échoppes, les artisans, les jours de marché, le service de la poste, la diligence et également le fait de pouvoir habiter une chambre, mais surtout, de travailler et gagner de l'argent. Ah oui, la vie en ville a du bon...

Enfin, il semble que le druide n'ait toujours pas trouvé de remède pour la reine. Aux dernières nouvelles, elle est toujours souffrante.

/
* * *
FIN
* *
*

